

L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. VI, No 7.

Saint-Justin, 2 mai 1927.

Rédigé en Collaboration.

Louis-Alphonse Boyer

Ancien député du comté de Maskinongé
1839 — 1916

réel, le 21 mai 1839, du mariage de Louis Boyer et Amélie Mignault. Son père acquit une fortune colossale dans le commerce des épicerie et des céréales. La famille Boyer possédait à Lachine une grande étendue de terrains. Après des études brillantes au collège de Chambly et à Ste-Marie, il débuta dans le commerce avec son père. Cette maison était connue sous le nom de Louis Boyer & Fils, occupant un local aux numéros 321, 323 et 325 rue des Commissaires et 1 Carré de la Douane, à Montréal.

L.-A. Boyer était franc libéral par les traditions. Son père fut toujours un ami zélé du parti dirigé par Sir A. A. Dorion.



Louis-Alphonse Boyer.

Il fut un des membres du fameux Institut Canadien de Montréal.

En 1871, avec d'autres associés, il forma une compagnie pour exploiter la magnifique chute de la Rivière Maskinongé, située à six milles du village de Ste-Ursule.

La même compagnie acheta aussi en 1871, la Seigneurie de Lanaudière.

Ces différentes initiatives auxquelles L.-A. Boyer fut mêlé, le rendirent populaire dans le comté de Maskinongé.

En 1872, la dissolution de la Chambre des Communes d'Ottawa, le 8 juillet, nécessita des élections générales.

Le parti au pouvoir était composé de Sir John A. MacDonald et G.-E. Cartier. Les chefs de l'opposition étaient Alexander McKenzie et A.-A. Dorion. Le parti au pouvoir faisait des élections sur la construction du Pacifique pour relier la Colombie Anglaise qui était entrée, en 1871, dans la Confédération, à cette condition.

L'opposition avait surtout adopté pour cheval de bataille: l'élévation du tarif. Louis-Alphonse Boyer brigua le suffrage du comté de Maskinongé contre le député sortant: Georges Caron, de St-Léon. Les élections se firent au mois d'août. Ce fut la lutte la plus mémorable qui ne se soit jamais faite dans le comté de Maskinongé. Boyer devait surtout sa popularité à son initiative dans la création du poste de la chute Ste-Ursule. On dépensa sans compter, la "table fut mise", suivant une expression populaire, un

mois de temps à différents endroits du comté, le whiskey coula, tellement que cette lutte dégénéra en véritable orgie. On dit que cette lutte coûta \$40,000 à Boyer. Celui qui fit la lutte pour Boyer était L.-O. David alors jeune avocat de talent, mort sénateur. L'issue de cette lutte se termina par la victoire de Boyer sur son adversaire par 229 voix de majorité. On fit un triomphe délirant à Boyer. Il commença à Rivière-du-Loup et se termina à la chute Ste-Ursule où des centaines de partisans étaient montés en procession.

Le gouvernement de Sir J. A. MacDonald fut maintenu au pouvoir, mais n'eut qu'une courte durée. Il fut dissout après deux sessions seulement: le 2 janvier 1874, sur la question que l'on a appelée le "Scandale du Pacifique."

De nouvelles élections eurent lieu, en 1874, au mois d'août, la votation eut lieu le 15.

A cette élection l'adversaire de Boyer fut encore Georges Caron qui fut battu par 157 voix de minorité.

L'honorable Alexander McKenzie fut porté au pouvoir, il eut comme associé canadien-français l'honorable A.-A. Dorion.

Le parlement ayant été dissout le 9 août 1878, L.-A. Boyer consulta ses électeurs pour savoir s'il devait accepter la position d'inspecteur des farines, à Montréal, qu'on lui offrait ou s'il devait se présenter de nouveau. Les électeurs du comté de Maskinongé lui conseillèrent d'accepter cette position d'inspecteur et il remit son mandat.

Son successeur fut Frédéric Houde qui fut élu par 442 voix de majorité contre Georges Caron.

A l'élection de 1878, McKenzie fut renversé du pouvoir et Sir J.-A. MacDonald gouverna jusqu'en 1891.

L.-A. Boyer occupa la charge d'inspecteur de farine à Montréal, de 1878 à 1888. Il avait été nommé à cette charge sur proposition de la Halle aux Blés et du "Board of Trade." Il fit aussi partie de la Commission des Chemins à Barrières. Dans le même temps il fut élu maire de St-Lambert où il avait une ferme modèle, puis conseiller de Lachine. Il fut directeur de la compagnie d'Assurance Royal Canadien et de plusieurs autres institutions entre autres la compagnie Chimique Franco-Américaine Ltée.

En 1907, L.-A. Boyer se porta candidat en opposition à l'honorable F.-D. Monk, dans Jacques-Cartier et fut défait.

En 1865, il avait épousé Alphonsine Meilleur, fille de J.-B. Meilleur, premier surintendant de l'Instruction Publique du Bas-Canada. Elle est décédée à Montréal, en sa demeure, 4157, avenue Western, Westmount, le 28 juin 1926, âgée de 81 ans.

L.-A. Boyer était un amateur de chasse et de pêche. Il fut de longues années secrétaire du "Shawinigan Fish & Game Club", ayant son chalet au lac Shawinigan à quelques milles plus haut que St-Mathieu. C'est à son club qu'il est mort subitement, à la fin de mai 1916, d'une affection cardiaque.

Sa dépouille mortelle fut transportée à Montréal où ses funérailles eurent lieu en l'église St-Léon de Westmount.

L.-A. Boyer était une des figures les plus sympathiques de Montréal. Il n'avait que des amis. Sa bonté, ses belles manières, son extrême courtoisie, et sa galeté communicative le faisaient rechercher de tous ceux qui le connaissaient.

Son fils Louis fut nommé Juge de la Cour Supérieure de la province de Québec, division de Montréal, le 2 août 1924. Son deuxième fils: Aurélien, est principal de l'Ecole Polytechnique de Montréal.

Outre ses deux fils M. Boyer laissait aussi deux filles qui sont: Antoinette, épouse de l'honorable Georges-A. Simard, conseiller législatif et Louise, veuve du Docteur R.-T. Bonin.

Charles DRISARD.

Dans notre dernier article sur Georges Caron, dans la note 2 il s'est glissé l'erreur suivante: J.-B.-Eric Dorion avait été défait dans Drummond-Arthabaska, par C. Dunkin. Ce dernier fut député de ce comté de 1858-1861. En 1861, Dorion fut de nouveau élu député pour ce comté et le resta jusqu'en 1866. Dorion avait été le premier député des comtés unis de Drummond-Arthabaska en 1854-1857.

La première imprimerie au Canada

Dans le journal des Jésuites, à la date du 24 septembre 1665, nous lisons: "Nous concluons en consulte de demander 5 ou 6 de nos Pères pour l'an prochain, de plus un jeune régent ou deux. Item que le père Bechefer continuera dans le Montagnais jusqu'à Noël, il se mettra pour lors au Huron et à l'Iroquois. Nous concluons aussi d'écrire pour avoir ici une imprimerie pour les langues."

Quoique le recensement de 1666 nous donne comme habitant de l'île d'Orléans, "Achille Masson, imprimeur, engagé domestique chez Jacques Johan dit Laviolette", il est certain que ce désir des Pères Jésuites d'avoir une imprimerie ne se réalisa pas.

Dans le récit de ses voyages en Amérique, Peter Kalm dit, à la date du 21 août 1749: "Il n'y a pas d'imprimerie maintenant au Canada, quoiqu'il y en ait eu autrefois."

Nous avons la preuve que Kalm se trompait par la lettre suivante du ministre de la marine au Gouverneur de la Jonquière en date du 4 mai 1749: "Monsieur de la Galissonnière a proposé d'établir une imprimerie dans la colonie, laquelle il a représenté devoir y être d'une grande utilité pour la publication des ordonnances et des règlements de police, le Roy ne jugeant pas à propos de faire la dépense d'un pareil établissement, il faut attendre que quelque imprimeur se présente pour y pourvoir et dans ce cas j'examinerai à quelles conditions il pourra convenir de lui donner un privilège."

On croit généralement que la première imprimerie au Canada fut établie en 1764 par William Brown, un des propriétaires de la vieille Gazette de Québec. Dans l'Union Libérale de 1888, un correspondant que nous croyons être Mgr Gagnon semble avoir établi qu'il y avait une petite imprimerie dans la Nouvelle-France dès 1759. Il écrivait:

"Dans le courant de l'année 1759, dite l'année du siège, Mgr de Pontbriand adressa au clergé et aux fidèles deux mandements imprimés: l'un donné vers le mois de mai, l'autre le 28 octobre.

L'aspect typographique seul de ces

deux imprimés fait présumer le lieu de leur origine. En effet, ils portaient un certain cachet qui les fait reconnaître pour des gens du pays. La presse pouvait être excellente, mais les imprimeurs faisaient certainement défaut.

"Mais la preuve la plus convaincante en faveur de la presse de Mgr de Pontbriand c'est la nature même des sujets traités dans ces deux mandements.

"Le premier qui ne porte pas de date, a dû être écrit vers le milieu de mai, au moment où Montcalm puis Vaudreuil et Lévis arrivaient à Québec: "De tous côtés, l'ennemi fait des préparatifs immenses, ses forces au moins six fois supérieures aux nôtres se mettent déjà en mouvement; nos préparations sont plus lentes, le fleuve est à peine entièrement navigable, les semailles qui pressent et qu'on ne saurait faire avec trop de soin vous retiennent dans les campagnes. Le défaut de vivre fait reculer les mouvements autant qu'il se peut."

"Evidemment, cette description circonstanciée des maux actuels de la colonie n'a pu avoir été faite l'automne précédent pour être imprimée en France pendant l'hiver.

"Le second mandement qui porte la date du 28 octobre est encore plus précis et ne laisse subsister aucun doute. Mgr de Pontbriand, après avoir décrit la triste situation du pays, ajoute:

"Dans les villes de Montréal et des Trois-Rivières on fera deux services solennels, le premier pour Montcalm et les officiers, le second pour tous ceux qui sont morts dans la dernière campagne."

"Or, tout le monde sait que Montcalm mourut le 14 septembre, le lendemain de la première bataille sur les hauteurs d'Abraham. Il a donc fallu de toute nécessité que ce mandement fut imprimé ici."

Et le correspondant concluait en écrivant que le premier de ces mandements fut imprimé à Québec, et le second à Montréal. La petite presse, en effet, devait suivre Mgr de Pontbriand. Or, le digne évêque se transporte à Montréal à la fin de septembre; c'est là qu'il donna son mandement du 28 octobre, et c'est là aussi qu'il mourut au mois de juin de l'année suivante.

Pierre-Georges ROY.

La population du monde

D'après les statistiques centralisées par la Société des nations, la population du globe aurait doublé depuis le début du XIXe siècle. En 1880, elle était inférieure à 850 millions; elle s'élève aujourd'hui à 1,700 millions. Selon les calculs les plus précis, l'augmentation serait de 12 à 20 millions d'individus par an.

En se basant sur une augmentation moyenne de 1 pour 100 par an, la population mondiale atteindra, en 1970, 2,276 millions, en 2021, 4,593 millions et cent ans plus tard, 12,457 millions. Les épidémies et la famine qui, jadis, modéraient l'accroissement de la population ont perdu de leur importance avec les progrès de la science et l'amélioration des méthodes de gouvernement.

"Le pays dont la population augmente le plus, est le Japon."

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 75 cents pour les Etats-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Belcourt, Abitibi, 15 avril 1927.
L'Echo de Saint-Justin,
M. le Rédacteur,

L'Echo de Saint-Justin a rendu et est appelé à rendre un immense service au pays, à la province, à la paroisse de Belcourt surtout, à la race, à l'Eglise, à l'Etat et en particulier à la cause de notre survivance française en Amérique et ayant publié dans ses colonnes les quelques remarques et conseils que j'envoyais à mes anciens concitoyens de St-Barthélemi et d'ailleurs. Depuis j'ai reçu nombre de lettres, demandes d'information sur la paroisse de Belcourt. Si la rédaction de l'Echo me donne l'hospitalité qu'elle m'a favorisée depuis quelques mois, je me ferai un devoir national de traiter chaque mois ce dont nous avons besoin ici, d'autres colons, des moyens à réussir et de la tâche à accomplir.

Permettez-moi pour aujourd'hui de donner une description de la paroisse de Belcourt, qui portait jadis, le nom de Goulet, en l'honneur d'un des premiers colons arrivés ici. M. Goulet, accompagné de ses 4 fils, en y installant un moulin à scie pour le besoin des colons, à quelques milles des puissants pouvoirs d'eaux de la rivière Bell, dont les pourparlers sont commencés pour les développer, sera sans doute un puissant encouragement de s'y fixer et ses habitants travaillent à l'agrandissement de leurs terres en y pratiquant l'industrie laitière, commencée l'an dernier et qui a rapporté plein succès. Belcourt voit venir souriant devant elle l'avenir, elle n'a pas la prétention de grandir comme les cités américaines qui ont poussées du jour au lendemain. Elle se contente d'un progrès plus lent qui est souvent plus durable.

Ces hardis pionniers de la forêt se sont lancés au défrichement qui en peu d'années, se sont taillés 40, 50, 75 acres de terre qui fait vivre leur famille heureuse et contente.

Ces envahisseurs de la terre ont droit à notre admiration, courageux ils ont été de braver tous les dangers, pour ouvrir de nouveaux champs à la civilisation.

Ils ont surmonté les difficultés sans nombre, avec une vaillante énergie peu commune et d'une grande bonté. Aujourd'hui c'est l'époque, d'un village bien bâti, aux colons prospères qui ne demandent que du renfort, pour augmenter son influence religieuse et nationale.

L'industrie du bois de pulpe est une aide appréciable de nos jours, l'un des principaux facteurs de sa prospérité et de son avancement.

Comme toute paroisse nouvelle, Belcourt établie en 1915, érigée canoniquement et civilement en 1921, a son histoire des premières années de défrichement pénible du sol, puis la progression lente d'une petite paroisse, qui s'édifie avec les alternatives ordinaires de prospérité et de stagnation.

Elle comprend une partie des cantons de Carpentier et de Courville. Le sol qui y est assez glaiseux, est propre à la culture, très facile à défricher, car il s'y trouve peu de bois

et, il est bien arrosé par plusieurs lacs et rivières. Le Chemin de fer National Canadien traverse le village et toute la paroisse, ce qui offre de grands avantages. On y trouve une école comprenant deux classes, une église, un presbytère. La paroisse comprend 100 familles et plus, avec une population de près de 700 âmes. Les nouveaux colons trouveront plusieurs lots à 2 ou 3 milles du village, en plus des terres en partie défrichées à vendre, à des conditions avantageuses.

Le coup d'œil de ces terrains unis l'ont fait sortir de son obscurité et depuis ces dernières années, elle a pris un essor facile à comprendre par sa position géographique toute prête des champs miniers dont elle est elle-même richement dotée.

Votre bien dévoué,

J.-W. VILANDRE.

MASKINONGE

Décès. — Le 10 avril est décédé à l'âge de 74 ans et 10 mois, M. Denis Plante, époux de feu Dame Mathilda Lacharité. Ses funérailles eurent lieu le 13, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

— Le 13, est décédé M. Louis Lacombe, époux de Dame Marie Pelletier. Ses funérailles ont eu lieu le 18 au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis. M. Lacombe était âgé de 77 ans et 10 mois.

— Le 24 est décédée à Louiseville, Mlle Rachel Lebrun, fille de M. E. phrem Lebrun, ci-devant de cette paroisse. Le service fut chanté à Louiseville et immédiatement après, le corps fut transporté à Maskinongé, où un Libera solennel fut chanté. Elle dort son dernier sommeil à l'ombre d'un clocher paroissial.

Nos sympathies aux familles en deuil.

Naissances. — Le 3 avril, Marie-Pauline Lucie, enfant de M. Denis Baril, boulanger, et de Eliane Trempe. Parrain et marraine: M. Marcel et Mlle Elise Trempe, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Adélaïde Trempe, grand-maman maternelle.

Divers. — MM. Julien Sicard, E. E. M. et Paul Magnan, ainsi que MM. Freddie Trudel, Edouard Trudel, M. et Mme Jules Lemire, de passage à Maskinongé, à l'occasion de la fête de Pâques.

M. J.-E. Sylvestre, de Berthierville, en visite chez Mlle Thérèse Caron dimanche dernier.

Mlle M.-Louise Guinard a passé quelques jours à Berthier, chez son frère, M. Aimé Guinard.

Mme Napoléon Carufel et sa fillette Marguerite-Marie, étaient de passage au presbytère d'Yamachiche et chez M. Arthur Panneton, ces jours derniers.

Mlle Irène Bastien, accompagnée de son frère Léopold, sont allés aux Trois-Rivières, la semaine dernière, visiter leur oncle, M. l'abbé Donat Pilon, vicaire à Ste-Cécile et d'autres parents.

M. et Mme J.-C.-F. Desjarlais, sont revenus d'un voyage à Montréal.

Mme Jérémie Trudel est partie pour une quinzaine à Shawinigan.

Mme J.-E. Savoie est allée à Ste-Ursule, visiter sa mère Mme Veuve Édouard Paquin.

Mariages. — Le 27 avril fut béni par M. le chanoine Béland, le mariage de M. Wilfrid Paquin, M. D. de St-David d'Yamaska, à Mlle Clara Grenier, de cette paroisse.

— Le 27, M. François Boulay conviait à l'autel Mme Veuve Wilfrid Dupuis, née Bertha Déry. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le chanoine François Boulay, curé de la cathédrale des Trois-Rivières, oncle du marié; M. Léon Boulay servait de témoin à son fils et M. Charles Déry à sa fille.

Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Le 9 avril dernier, M. et Mme Sylva Marchand, M. Paul Marchand,

Miles Léoza et Victoire Marchand, ainsi que M. Henri St-Antoine, sont allés à St-Cuthbert, chez M. Paul Vadnais, à l'occasion d'une partie de sucre. Ils sont revenus très enchantés de leur voyage.

Mme Vve Donat Lambert, de retour d'un voyage à Montréal et à St-Jean, la semaine dernière.

STE-URSULE

Dans le cours du mois d'avril a eu lieu à la cabane de M. Alfred Boulay une jolie fête de sucre. Étaient présents: M. Alfred Boulay et ses fils, Antonin, Alphonse et Lucien; ses filles, Ida et Germaine; son frère, M. Joseph Boulay; M. et Mme Euchariste Lessard, M. et Mme Josaphat Charette, Miles Lucia Lessard, de Shawinigan, Claire Paquin, des Trois-Rivières; Yvonne Paquin et Berthe Bazin, Institutrices, Laurette Leblanc; MM. Charles-Arthur Boulay, Hermas Paquin, des Trois-Rivières; Maurice, Gabriel et Cuthbert Casaubon, de St-Edouard; Hormisdas St-Louis, Lorenzo Lessard, Armand Dupuis, de St-Paulin et ses deux sœurs, Alice et Cécile. Tous sont revenus enchantés de leur journée et en se proposant d'y retourner l'an prochain.

M. Arthur Béland a acheté la terre de M. Donat Paquin et ce dernier a quitté Ste-Ursule pour aller demeurer à Montréal.

Miles Jeannette et Eliane Béland, de passage à Louiseville, ces jours derniers, chez leur sœur, Mme Napoléon Bellemare.

ST-BARTHELEMI

En l'église de St-Barthélemi, mercredi, le 20 avril dernier à 11 hrs, a m., Mlle Alice Lafontaine, organiste de la paroisse, fille de M. et Mme Norbert Lafontaine, unissait sa destinée à M. Wilfrid Bibeau, mécanicien.

A la même messe, fut béni le mariage de Mlle Thérèse Héneault, fille de M. et Mme Joseph Héneault, à M. Cuthbert Bibeau, cultivateur, frère de M. W. Bibeau, tous deux fils de M. et Mme Victor Bibeau, de St-Viateur d'Anjou. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. U. Lafontaine, p. s. s., d'Oka. Mlle Alice Lafontaine, accompagnée de son père et Mlle Thérèse Héneault, accompagnée de son frère, portaient chacune une robe de georgette jade, ornée de doré, manteau de cordé ottoman, garni d'hermine et d'écureuil, chapeau de crêpe romain, noir et fiska drab, souliers parchemins. Leurs bouquets se composaient de lys de roses et de fougère. Les bouquetières étaient Mlles Yvonne Doucet, de St-Cuthbert et Juliette Mayer de Maskinongé; Mlle Marie-Anne Déziel, de Maskinongé touchait l'orgue, accompagnée du violon, par Mme J.-E. Landry. Pendant la messe nuptiale, le "Sancta Maria" de Faure, fut chanté par Mlle Rachel Lafontaine, sœur de la mariée et "L'Invocation nuptiale", par Mlle Angéline Lavallée, de Berthier et "L'Ave Maria" de Millard, par M. Théo Lafontaine, frère de la mariée.

Après la cérémonie, le vin fut servi chez M. et Mme Victor Bibeau. Parmi les invités, on remarquait: MM. et Mmes V. Bibeau, W. Bibeau, C. Bibeau, N. Lafontaine, Jos Denis; MM. J. Hervieux L. Héneault, M. U. Lafontaine, p. s. s., MM. et Mmes E. Plante, Léo DeGrandpré, A. Doucet, Mlles Exérine, Jeanne, Rachel, Gertrude et Claire Lafontaine, Juliette et Thérèse Mayer, Marie-Anne et Jeanne d'Arc Déziel, de Maskinongé; Angéline Lavallée, de Berthier; Yvonne Doucet, de St-Cuthbert; Florence et Lucile Morand, de St-Barthélemi; MM. Philippe Bibeau, Théophile, Lucien, Louis et Paul Lafontaine, Omer Doucet, Gaston Brissette, Jean-Marie Sylvestre, G. Sylvestre, W. Barrette, Moïse Villeneuve.

Dans l'après-midi, les nouveaux époux partirent pour voyage et à leur retour il y eut réception chez M. Nor-

bert Lafontaine. Ils ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Nos meilleurs souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

Mlle Juliette et Thérèse Mayer, de Maskinongé ont passées une huitaine chez leurs parents.

LOUISEVILLE

M. et Mme Ovide Bellemare, ainsi que M. et Mme Napoléon Bellemare étaient de passage à l'Île-au-Castor et Berthier, dans le cours du mois dernier.

M. Roméo Bellemare, de Gatineau, est de passage chez son père, Ovide Bellemare, et aussi en voyage d'affaires aux Trois-Rivières.

M. Alphonse Bellemare, de Gatineau, était de passage chez son père, dernièrement, ainsi que M. Gédéon Bellemare.

M. Louis-Joseph Bellemare, âgé de 18 ans, quittait sa famille, le 18 avril dernier, pour entrer dans la vie religieuse. Nous lui souhaitons bon courage.

ARGENT A PRETER

sur stocks, meubles, commerces, fermes, propriétés, constructions et autres valeurs. Ecrivez pour informations. Service rapide, confidentiel.

UNION MERCANTILE AGENCY,

20 St-Jacques Suite—35

MONTREAL.

Dr O.-E. MILOT

Pharmacien, LOUISEVILLE, P. Q.

Spécialité—Traitement à l'électricité des maladies suivantes: Hypertrophies des Amygdales, Polypes des fosses nasales, Hémorroïdes, Goitre, Verrues, Papillomes, Massage, Etc.

Les maladies du système nerveux, digestif et articulaire sont guéries par la chaleur électrique.

EUGENE LESSARD

SELLIER

Spécialité de courroies de toile et de caoutchouc, de toutes largeurs, pour presse, moulins à battre, etc.

Harnais de toutes sortes, doubles et simples à très bas prix. Réparations générales.

69 rue St-Laurent, LOUISEVILLE



ULRIC GIGUÈRE

BIJOUTIER,

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Ovila Béland

BOUCHER

Et commerçant de Boeuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

QUESTION DE JUSTICE

Dans le problème de l'achat chez soi.

Nous l'avons déjà dit, il n'y a pas longtemps que l'intérêt bien compris demande à nos gens d'acheter chez eux autant que possible.

Ce ne sont pas les maisons Eaton, Simpson et autres du dehors qui nous aident à maintenir nos écoles, à faire et à entretenir nos chemins, à construire et embellir nos églises, à soutenir nos œuvres paroissiales, régionales, nationales, etc., etc.

Toutes ces choses de chez nous, ce sont les contribuables de telle ou telle localité qui les supportent. Les maisons ontariennes en supportent de semblables, mais chez eux et pour leur gens seulement. Et comme nos commerçants sont la plupart du temps de gros contribuables, ils supportent généralement leur large part du fardeau de l'administration publique et des œuvres. Faciliter leur succès en leur accordant le patronage de nos achats, c'est les aider à soutenir ce fardeau, les inviter à faire chaque jour plus grande cette part de fardeau qui leur revient c'est aussi les rendre plus hardis à entreprendre des affaires qui sont le gagne-pain de plusieurs.

C'est donc, indirectement, diminuer la part de la masse, la part de chacun, la part du consommateur, la part de celui-là même qui se demande aujourd'hui s'il va acheter ses effets chez les marchands de sa localité ou chez Eaton, chez Simpson, chez quelqu'autre commerçant d'Ontario ou d'ailleurs.

Faciliter le succès de nos marchands, c'est aussi indirectement, préparer des développements commerciaux qui intéressent la population toute entière et qui peuvent amener des développements industriels également intéressants pour tout le monde. (En passant, nous ne craignons pas de dire ici que les gens vivant de l'industrie moyenne et de la petite industrie sustentées par les modestes capitaux locaux ont chance de goûter à un plus grand bien-être que les journaliers employés dans les grandes industries.

Cette question des achats chez soi a aussi un aspect de justice.

A-t-on jamais songé à la différence des traitements que nous faisons d'une part aux marchands locaux, d'autre part aux maisons comme celles d'Eaton, Simpson et autres?

Chez le marchand local, on laisse monter indéfiniment les comptes, oubliant que le marchand est obligé de se dédommager pour l'intérêt qu'il paye sur ses crédits.

Chez le marchand de Toronto, on paye, au contraire, la marchandise une quinzaine de jours avant d'entrer en sa possession.

On paye le marchand local longtemps après avoir eu la marchandise, alors que l'on paye — entièrement — le marchand étranger deux ou trois semaines d'avance, quelque fois davantage.

"Le Progrès du Saguenay".

RACE D'INCOMPÉTENTS

Messieurs les politiciens anglais, nos très chers compatriotes bonnetentistes, sont en train de nous créer, après la légende porteurs d'eau et de scieurs de bois, celle de "race d'incompétents". Selon leurs généreuses conceptions, nous n'avons pas de sujets assez intelligents pour devenir de bons fonctionnaires. Veulent-ils dire, que, compétents, nous le sommes trop? Ils ne nous laissent même pas la consolation de le soupçonner. Leurs chefs autorisés répondent à nos réclamations en des termes très crus: "Nous voudrions bien nommer des Canadiens-français aux premiers postes dans les services civils, mais que

voulez-vous, vous n'avez pas de sujets compétents à nous présenter."

L'injure est-elle assez grossière? Nos excellents députés de langue française ne semblent pas la juger ainsi. Nous avions espéré qu'ils bondiraient enfin comme un seul homme devant l'outrage. Mais non. La sainte discipline du parti leur a, une fois de plus, imposé le silence. Et nous continuerons à cirer les bottes de Messieurs les ministres de langue anglaise.

Heureusement que la sottise ne loge pas dans tous les cerveaux. Il y a encore en Amérique du Nord quelques esprits qui ne nous confondent pas avec les Indiens. Ainsi tout récemment, un de nos compatriotes Canado-Américains, M. Adrien Cousineau, de Fall River, était promu à l'importante fonction d'Inspecteur des tarifs pour le réseau entier de la compagnie de chemin de fer New-York, New-Haven and Hartford. C'est un poste, affirmement les connaisseurs, de haute confiance et de grande responsabilité, poste unique même, puisqu'il n'y a pas dans la Compagnie deux inspecteurs de ce rang. Notre "incompétence raciale" disparaîtrait-elle en traversant les frontières?

Mais puisqu'on a osé parler d'incompétence, où donc loge-t-elle, en réalité, chers compatriotes anglais? Chez vous, et tout d'abord, chez vous! La première compétence d'un fonctionnaire public est celle de parler la langue officielle du pays, et les deux langues, quand deux sont officielles. Or, vous êtes irrédigiblement unilingues fonctionnaires anglais. C'est la vôtre, "la race d'incompétents", tant que vous n'aurez pas l'intelligence et le cœur d'apprendre la langue du public que vous devez servir. Et songez que ce sont nos deniers, épargnés par notre compétence, qui vous permettent de vivre. "Jusque à quand, s'écriait Cicéron, continuerez-vous à nous injurier impunément, ministre anglais?"

Ici même, dans notre ville de Montréal, sur cinq fonctionnaires préposés aux guichets de la douane, dans le service appelé Grande-Bretagne, quatre sont unilingues, (de langue anglaise, il va sans dire), et suscitent à notre population une foule d'ennuis, d'erreurs et de retards impardonnables. Sont-ils compétents oui ou non? Savent-ils distinguer un livre de prière importé de France, d'un roman pornographique, puisqu'ils ignorent la langue française? Peuvent-ils donner satisfaction au public qui paye l'impôt, s'ils ne comprennent même pas son langage?

Mais où donc, où donc est-elle "la race d'incompétents"?

Albert LEVESQUE.

(Extrait de l'Action française, mars 1927)

EN FAIT DE CONSOMMATION DE THÉ, LE CANADA OCCUPE LA QUATRIÈME PLACE

Chaque Canadien boit plus de quatre livres de thé par année, ou pratiquement cinq fois plus que nos cousins au sud de l'Amérique.

La grande Bretagne (y compris le Nord de l'Irlande) est le pays où l'on consomme le plus de thé, — l'usage étant de plus de 400 millions de livres par année, ou presque huit livres et trois-quarts par tête. Viennent ensuite les États-Unis où l'on consomme 100 millions de livres de thé, — mais moins d'une livre par tête. Puis l'Australie, avec une consommation de 49 millions de livres et le Canada en quatrième lieu avec une consommation annuelle de 36 millions. L'on ne peut obtenir de statistiques précises concernant la Chine et la Russie. Ces deux pays font usage, en somme, d'une grande quantité de thé, mais la consommation individuelle est très minime.

Beaucoup plus de thé serait consommé sur ce continent si le public était éduqué à demander du thé frais. Le

vieux thé est fade et désagréable au goût. De plus, le thé est un végétal fort délicat, lequel se détériore à moins d'être cacheté hermétiquement. Une bouteille d'eau gazeuse perd vite son goût et son pétillant si le liquide est exposé à l'air. — Il en est de même

pour le thé dont la fraîcheur est détériorée par l'air.

(Chiffres d'importations pour l'année 1925 consignés à la Tea Brokers Association of London. La consommation par tête est empruntée de l'Almanach de Monde.)

LE THE "SALADA"

F32

sans égal — servez-le de préférence.



Achetez meilleur chez Mercure
et surtout...à meilleur marché

Stock incomparable de COUPONS et D'OCCASIONS
dans tous les départements.

BAS ET GANTS

Bas pour hommes, enfants et dames, la paire 15c.
Bas en soie, 6 nuances 39c.
Gants en beau fil 39c.
Gants en soie, assortis, très spécial 69c.
75 belles Echarpes en soie . . . 79c.

SOUS-VETEMENTS

Bloomers pour dames, roses et blancs 29c.
Slips en naincheck pour dames, pêches et roses 49c.
Corps et caleçons pour hommes, en beau balbiggan 49c.
Corps et caleçons en ouaté pesant pour hommes. Penman et autres. Spécial 55c.

CHAUSSURES — CHAUSSURES

NOUVEAU LOT de chaussures provenant d'un stock de BANQUE. ROUTE offert à des prix alléchants. Venez voir; vous achèterez malgré vous!

Notre devise: TOUJOURS DE L'AVANT

Jos. Mercure, St-Barthélemi.

AUX AMATEURS DE PHOTOGRAPHIE

Il nous fait plaisir de vous annoncer que nous sommes récemment outillés pour DEVELOPPER et IMPRIMER vos "FILMS" dans les meilleures conditions possibles.

Nos prix sont des plus bas et notre travail garanti vous donnera satisfaction.

Pourquoi attendre une semaine et plus après vos portraits, quand ici, vous les recevez le soir même!!!

Notre devise: VITE ET BIEN, vous en dit assez, pour vous convaincre que votre travail ici est promptement et surement exécuté, cela doit vous encourager à nous honorer de votre patronage.

Nous nous faisons une spécialité de Casier Postal 27.

recevoir vos agrandissements, de tous genres, ils sont pour nous l'objet de la plus délicate attention.

Nous avons aussi un assortiment complet de vues de Berthierville qui ne manqueront pas de vous intéresser.

Donc apportez votre travail de photographie à la PHARMACIE NATIONALE et nous vous promettons entière satisfaction.

Nous représentons exclusivement dans Berthierville la Compagnie de Phonographes orthophoniques Columbia (COLUMBIA PHONOGRAPH Co. Ltd.) et nous avons toujours en mains une collection très variée des plus beaux records Columbia à 50c. et 75c.

Téléphone Bell 87.

PHARMACIE NATIONALE,

V.-R. CHENARD, PHARMACIEN,

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE.

FUNERAILLES DE MADAME ISAAC GIGUERE

Ces jours derniers avait lieu à Louiseville, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les imposantes funérailles de Mme Isaac Giguère, (née Philomène Paquin) décédée à l'âge de 73 ans et 6 mois. La levée du corps fut faite par le chanoine L.-A.-L. Dusablon et le service qui eu lieu en la chapelle temporaire fut chanté par le chanoine Dusablon, assisté des abbés J. Lacerte et A. Caron, comme diacre et sous-diacre; Mme Donat Ringuette touchait l'orgue; La messe des Morts fut rendue avec beaucoup d'âme, par la chorale de la paroisse, sous la direction de M. S. Thompson. La quête fut faite par Mmes J.-H. Giguère et Ulric Giguère, belles-filles de la défunte.

Les porteurs étaient: MM. Armand Lupien, Alexandre Provost, J.-E. Nault, gendres de la défunte, Patrick St-Louis, O.-E. Milot et Henry Paquin, ses neveux.

Le deuil était conduit par son époux, M. Isaac Giguère, ses fils: Philadelphie, Joseph, Ulric et Arthur Giguère; ses filles, Mlle Ada, Dora, Mme J.-A. Pronovost, Marie-Claire, Mme J.-E. Nault, de Louiseville; ses petits-fils: Léopold, Lucien, Maurice, Richard, Alexandre, Robert, Henri-Paul, Roger, Emile, Jules, André, Yvon et Gérard Provost, de Montréal; Georges, Aimé, Emmanuel, Jacques, Aimé, René, et Jean-Paul Lupien; ses petites-filles: Camillienne, Anita, Jeannette, Thérèse, Emma, Jacqueline Giguère; Fernande, Georgette, Aurette, Isabelle, Aline, Claire et Denise Provost, de Montréal; Jeanne-Mance, Gizelle, et Marguerite Giguère; Gilberte, Marie-Paule et Thérèse Nault, de Louiseville; David Giguère, son beau-frère. Mme David Giguère, Montréal; Rév. Sr Adèle, Supérieure de l'Hospice de la Providence, de Louiseville, accompagnée de Rév. Sr Marie-Zoé.

Suivaient le cortège: Son honneur le maire Charles-Edouard Martin, maire de Louiseville; M. L.-J. Teasdale, préfet du comté de Maskinongé, les échevins: MM. Michel Côté, Napoléon Clermont, Willie Pichette, Paul Caron, Henry Adams et Omer Rinfret; J.-A. Coutu, notaire, J.-A. Ferron, notaire, Gédéon Béland et Emile Ferron, avocats, les Drs Lucien Plante, O.-E. Milot, A. Legris, Lionel Plante, Léopold Gélinas, C.-E. Lafliche, R. Lindsay; MM. J.-A. Bussièrès, J.-A. Clément, Edmond Clément, J.-E. Turgeon, Onésime Veillette, A. Casbara, Victor Héroux, Clovis Caron, Frank Lafleur, Edouard Hébert, Charles-Ed Desaulniers, Hector Bellemare, Georges Bergeron, A. Croisette, Arthur Béland, Eugène Benoit, A. Lambert, J.-W. Gagnon, Lucien Béland, Antoine Gagnon, S. Genest, Edouard Béland, Léo Vadeboncoeur, Xavier Héroux, François Paquin, Arthur Plourde, J.-A. Giguère, Albert Ringuette, Téléphore Béland, Georges Caron, Napoléon Chevalier, Albert Milot, Thomas Vanasse, Epiphane Lupien, Jos Trépanier, Delphis Bourassa, Donat Bourque, Paul Desrosiers, Jos St-Antoine, Aimé Fortin, Olivier Mineau, Napoléon Pagé, Edmond Béland, Antoine Lupien, Gustave Caron, Téléphore Lambert, Elle Paquin, J.-A. Jutras, Edmond Béland, J.-E. Roy, E.-H. Béland, Ferdinand Béland, Ephrem Lesage, Ernest Lamy, Philippe Houde, Rosaire Ferron, A. Monier, Donat Damphousse, D. Lafontaine, Donat Perreault, G. Lescadres, Edmond Gaucher, Thomas Caron, A. Savoie, Fabien Vermette, A. St-Pierre, L.-A. Dusablon, Wilfrid Piché, Jos Clermont, J.-A. Savoie, Alexandre Savoie, Omer Gagnon, E. Caillé, Sévère Saucier, Edouard Saucier, J.-L. Desaulniers, P. Livernoche, Adélaïde Béland, Louis Béland, Henri Béland, Hector Béland, Hector Caron et plusieurs autres.

Offrandes de fleurs. — les familles Giguère, Provost et Nault, les Cheva-

liers de Colomb, de Louiseville, Couronne de fleurs par Eugène Benoit, de Louiseville, Couronne de fleurs par la Maison Prud'homme & Fils, de Montréal, couronne de fleurs par la Maison Brandram & Henderson, de Montréal, par U. Boucher, Gerbe de fleurs par M. et Mme. Edouard Laliberté, de Montréal.

Télégrammes de sympathies: Hon. Antonin Gaipeault, M. et Mme J.-E. Naud, M. et Mme A. Piron, de Québec, M. et Mme J.-N. Paquin, M. et Mme Pierre Dupont, M. et Mme Wilfrid Duchesnay, M. et Mme Willie Piché, M. et Mme J.-A. Sanfaçon, M. et Mme J. Dorais, Mlle Alberta et Alexina Lefebvre, de Montréal, la famille C. Naud, Lachevrotière, famille J.-P. Grimard, Yamachiche, M. et Mme Henri Gauthier, Deschambault.

Couronnes de Messes: Famille J.-B. Desrosiers, M. et Mme J.-N. Ricard, de Montréal. Ont associé Mme Isaac Giguère à l'œuvre des Semaines Eucharistiques à la Terre-Sainte: La Cie J.-B. Rolland et Malo Provost, Montréal; M. et Mme J.-O. Paquin, de St-Tite, à l'œuvre du Précieux-Sang.

Offrandes de prières: Mlle Georgianna Rivard, Mme Odilon Desrosiers, Ed.-N. Béland.

Lettres de sympathies: Rév. frère Pierre-Henri, Léo Bousquet, Montréal, Denis Milot, Cap de la Madeleine, Sœur Rose-de-Lima, du Précieux-Sang de St-Hyacinthe, Sœur Amanda-Marie, de la Providence, Montréal, Sœur Marie de la Salle, Chicago, Rév. A. Lavergne ptre-curé, Hérouville, les Mairisons Paint & Varnish, Laporte & Martin, Sheet Metal Products, Montréal, Sœur Marie-Stella, de Chicago, Ill.

Bouquets spirituels: Sœurs Marie de l'Incarnation et Marie du Carmel, Dames Ursulines, Waterville, Maine, famille Joseph Vadeboncoeur, Lowell, Mass., J.-R. Larivière, Trois-Rivières, G.-E. Milot, St-Félix de Kingsey, Pantal Vincent, St-Célestin, Théophile Bastien, St-Léon, Gaston Pagé, juvéniste du Très Saint Sacrement, famille Auguste Giguère, J.-A. Giguère, Joseph Chenel, Lowell, Mass., Joseph Guilbert, Trois-Rivières, Willie Frigon, Léo Giguère, Montréal, Henry Paquin, frère Wilfrid-Joseph, Buckingham, famille David Giguère, Téléphore Lambert, Arthur Ferron, Lowell, Mass., Elèves de l'Académie des Anges, Montréal.

Offrandes de messes: Eugène Benoit, Louiseville, M. et Mme J.-E. Fortier, Montréal, M. et Mme Dionis Lamy, Trois-Rivières, l'abbé P.-A. Dusablon, Ste-Flore, M. et Mme Emilien Naud, Québec, Mme Bruce McLeod, Trois-Rivières.

Couronnes de messes: M. et Mme Jos. Déry, Trois Rivières, M. et Mme Henri Morrier, Montréal, A.-O. Gravel, Trois Rivières, Mlle Anna Thénien, M.-L. Fortin, B. Dussault et Rousseau.

Témoignages de sympathie: Dr O.-R. Lafliche, Alfred Boisvert, M. et Mme Dr Lucien Plante, M. et Mme Hector Béland, capt L.-P. Boucher, Hector Lesage, Gustave Caron, Engelbert Dionne, Dame Théophile Masse, Ephrem Foucher, avocat Emile Ferron, docteur Lionel Plante, Dame Ludovic Lupien, Mlle A. Leduc, Montréal, Mlle Vve Gédéon Rousseau, U. Boucher, Montréal, Montréal, Edouard Picotte, Napoléon Chevalier, Elphège Lescadre, Hector Caron, Maj. Bellemare, Henry Adams, J.-P. Caron, Victor Damphousse, A.-E. Lesage, Eugène Lessard, J.-A. Giguère, Noé Lafrenière, Joseph Teasdale, J.-A. Trépanier, Dame Ferdinand Lessard, Dr R.-G. Lindsay, Thomas Duchesne, Lucien Béland, F.-X. Héroux, C.-U. St-Jean, Mme Pierre Béland, Jos Desrosiers, Albert Lambert, Hector Prud'homme, Albert Ringuette, E.-J. Lesage, F.-X. Lafleur, Téléphore Savoie, Wilfrid Lafrenière, Honoré Clément, J.-A. Pichette, Alfred Lesage, Jos Trépanier, J.-S. Hogue, Louis Landry, Noé Vanasse, Aimé Boulanger, Nap. Desrosiers, Georges Caron, J.-O. Gé-

linas, J.-N. Croisette, Philippe Boisvert, Donat Perrault, Irénée Plante, Hector Lupien, J.-B. Foucher, François Paquin, Jos Parent, Jos Lamothe, Edmond Gaucher, Charles Fortin, Jos Lescadre, F.-X.-A. Bélanger, J.-A. Savoie, Napoléon Boucher, Jos St-Antoine, Antoine Lupien, Arthur Lessard, Alfred Lupien, Emery Brière, Frs Leblanc, Jos-Charles Gagnon, G.-A. Lamirande, Jos Ricard, J.-W. Gagnon, Ernest Lamy, Napoléon Pagé, L.-A. Lamy, J.-L. Desaulniers, Dr O.-E. Milot, Georges-Ed Caron, Veuve F.-X. Lafleur, Veuve Jacques Rinfret, F.-X. Therrien, Zoël Deschenaux, Thomas Lavallée, S. Thompson, Auguste Plante, Marie-Louise Fortin, Georges Veillette, Famille Eugène Benoit, François Dionne, Congrégation des Enfants de Marie de Louiseville, Victor Héroux, Edmond Clément, Veuve David Desrosiers, J. Campeau, Henri Béland, Victor Drainville, Ed Laliberté, Wilfrid Lambert, Oliva Paquin, J.-H. Langevin, Emile Provost, Mlle Eugénie Vanasse, Ed. Martin, Arthur Paquin, Patrick St-Louis, J.-E. Emard, les Membres de la Société St-Vincent de Paul de Louiseville, Eugène Noël, Donat Laurent, J.-T. Béland, J.-Alex. Savoie, C.-E. Martin, maire, Willie Pichette, L.-G. Pagé, Mlle Blanche Deschenaux, Olivier Mineau, Albert Milot, Mlle Frs Pichette, Donat Damphousse, Mlle Sara Deschesne, J.-E. Béland, J.-A.-A. Lemire, Paul Provost, G.-E. Paul, Mme Odilon Desrosiers, Mlle Georgiana Rivard, Mme A. Bastien, Marie-Ange Martin, Marie Boucher, Anthime Légaré, Mme J.-A. Vadeboncoeur, Charles Heaton, Omer Vanasse, J.-A. Bussièrès, C. Nault, E.-P. Milot, Révde Sr Marie des Martyrs, Révde Sr Jésus-Marie, Philippe Baril, Mme Louis Lambert, Louis Provost, Révdes Srs de la Providence de Louiseville, Mlle Angéline Provost, J.-A. Jutras, Lorenzo Giguère, P.-E. Dusablon, les Chevaliers de Colomb de Louiseville.

L'Echo de Saint-Justin offre ses sincères sympathies à la famille Giguère.

QUELQUES NOTES EN CE QUI REGARDE L'INDUSTRIE LAITIÈRE ET DU COMMERCE DU BEURRE ET DU FROMAGE

L'année 1926 en ce qui concerne l'industrie laitière fut inférieure à 1925. La moyenne du prix du fromage fut pour 1926 de quatre sous plus bas qu'en 1925 et de cinq sous aussi pour le beurre; la cause de cette baisse, est qu'il y a beaucoup de beurre et de fromage de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie sur nos marchés et même sur les marchés anglais.

La production du beurre et du fromage fut moindre en 1926 parce qu'on a exporté plus de lait et de crème aux Etats-Unis.

Dans les douze mois finissant avec novembre dernier l'exportation du lait fut de quatre millions et trois quarts de gallons et la crème fut de quatre millions et demi de gallons.

Cette quantité de crème équivaut à environ vingt-trois millions et un quart de livres de beurre; ajoutez à cette quantité de beurre, le beurre qu'il y a dans le lait exporté et vous aurez le montant de vingt-cinq millions et un quart de livres de beurre.

La quantité du lait et de la crème convertie en fromage équivaudrait à près de cinquante-quatre millions de livres.

L'augmentation de crème et de lait exporté en 1926 sur les autres années équivaut à 3,360,000 livres de beurre ou à plus de 7,000,000 de livres de fromage. Malgré que ce système de classification ne soit en vigueur que depuis quatre ans, il n'y a pas de doute que l'industrie laitière a fait plus de progrès que durant les vingt années précédentes et ce qui a fait apprécier nos produits sur tous les marchés.

...

Total du beurre et du fromage exporté par le port de Montréal, durant l'année 1926.

Beurre: 110,937 boîtes, ou 6,212,472 livres.

Fromage: 1,143,831 boîtes ou 91,506,480 livres.

Total de beurre et fromage reçu à Montréal pour 1926.

Beurre: 462,504 boîtes, ou 25,900,224 livres.

Fromage: 1,464,111 boîtes ou 117,128,880 livres.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée) le 12 mai 1927, des soumissions pour la démolition de 311 pieds 4 pouces du quai à haut niveau, et la reconstruction de 191 pieds 4 pouces du même quai, à Sorel, comté de Richelieu, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour la reconstruction du quai, Sorel, P. Q."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, station postale H, Montréal, P. Q.; édifice du bureau de poste, Québec, P. Q., ainsi qu'au bureau de poste de Sorel, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faits sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régu-

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 avril 1927.

CHARLES HEATON

AGENT D'ASSURANCES

FEU et ACCIDENT

Bureau à LOUISEVILLE, P. Q.,
Rue ST-LAURENT.

Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité d'après le système Budget est pratique et des plus modernes. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

QUEL EST L'ABONNÉ....

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

UNE BELLE PAGE D'HISTOIRE

Nicolet et l'Ouest — Les débuts d'un collège et de l'apostolat dans l'Ouest — Le souvenir de Mgr Hubert et de son geste sauveur — J.-B. Lajimonière.

Les provinces de l'Ouest nous apportent le texte de ce discours, qu'on lira avec grand intérêt, prononcé par S. G. Mgr Brunault, lors du passage de la Survivance française à Nicolet: Messieurs,

Quand un peuple parle de sa survivance, c'est sans doute que sa vie a été en question. Derrière ce mot, on devine une tragédie. Vous êtes vous-même au cœur du drame. Minorité dans chacune de vos provinces de l'Ouest, il vous arrive de vous demander où porter l'effort essentiel, afin que vos fils vous ressemblent dans leur âme. Et c'est pour trouver une réponse de plus à ces questions angoissantes pour vos chers enfants, que vous venez demander au vieux foyer du Canada français le secret de sa propre durée.

Car la question de notre survivance au pays s'est posée depuis longtemps. Il y a eu un temps où nous étions moins nombreux dans le Bas-Canada que vous ne l'êtes dans la majorité anglo-saxonne ou cosmopolite de votre immense Ouest. Un jour — c'était en 1789, — un magistrat anglais, émissaire du gouverneur, des universités d'Angleterre et des marchands loyalistes établis dans notre province, se présente devant Mgr Hubert, évêque de Québec.

Vous êtes pauvres, lui dit-il en substance, laissez-nous donc vous organiser tout un système scolaire, depuis la petite école jusqu'à l'université. Il ne vous en coûtera rien, et votre peuple grandira dans l'instruction que nous lui dispenserons.

Mgr Hubert écoutait attentivement ces propos. Et quel sera le caractère de l'éducation que l'on donnera aux enfants de notre peuple? demanda-t-il. — Oh! une éducation qui en fera des hommes sans préjugés, reprit le juge. — Et qu'est-ce qu'un homme sans préjugés?... Si je comprends bien, ce seront des gens qui ne tiendront ni à leur origine ni à leur religion... Tenez, nous sommes pauvres, en attendant que nous puissions créer tous les organismes d'un enseignement approprié aux besoins de la nation canadienne-française, nous verrons au plus pressant. Je dois vous déclarer que nous refusons vos bienveillantes avances.

L'évêque de Québec joignit à cette réponse un mémoire qui donna le coup de mort au vaste projet le jour où l'on tenta de le mettre en force en se servant des biens des Jésuites confisqués en 1800. L'institution royale mourut en naissant.

Si vous voulez savoir, Messieurs, comment il se fait que des Canadiens français de l'Ouest peuvent venir en l'an de grâce 1926 dans la province de Québec nous attester qu'ils tiennent encore, et visiter les foyers de notre culture, qui tient aussi, je crois que vous devez vous reporter à cette date lointaine pour trouver la première réponse. Le jour où, 29 ans après la conquête, cet évêque prit cette attitude, et avec lui tout son clergé, nous avions décidé de ne pas mourir comme peuple distinct. Et voici la suite.

Une dizaine d'années plus tard, le curé de Nicolet, messire Brassard, songeait, dans la paix de son presbytère. Il était ici depuis 1750, dix ans avant la conquête. Or on ne vit pas cinquante ans à la tête d'une paroisse rurale sans trouver le temps de réfléchir à bien des choses. Il se disait donc que la population du moy en Saint-Laurent se devait de donner

des prêtres à l'Eglise et des défenseurs à la société civile. Les deux seuls séminaires de Québec et de Montréal étaient d'un accès bien coûteux à nos gens. Si on ouvrait ici une école latine, se disait-il, on susciterait des vocations et l'on pourrait abréger les études dans l'un ou l'autre séminaire lointain. L'école latine s'ouvrit et le curé mourut. On était à l'aurore du dix-neuvième siècle. Mgr Plessis, coadjuteur de Québec, s'empara de l'idée du curé Brassard et la magnifia. L'on pouvait craindre, contre les biens des Sulpiciens, un coup de force aussi funeste que celui qui venait de dérober à l'Eglise ceux des Jésuites. A tout événement un séminaire situé en pleine campagne, presque sous les bois, éveillerait moins les susceptibilités anglaises. Il pourrait compléter l'œuvre des deux séminaires, et, qui sait? suppléer au besoin, celui de Montréal, dont l'existence restait menacée. Voilà comment l'école latine devint, en 1803, le séminaire de Nicolet.

Si je raconte cette histoire de famille, c'est que le séminaire de Nicolet a pour les Canadiens de l'Ouest une paternité spirituelle qui fait que vous êtes ici chez vos grands-parents. Tout à l'heure, quand vous avez quitté la cathédrale pour venir nous honorer de votre visite, vous avez pu apercevoir au passage, face au pont, un édifice de hauteur modeste. Là se tinrent, jusqu'en 1831, les classes du séminaire de Nicolet. L'on peut encore distinguer, à l'intérieur du premier étage, les murs épais de la construction primitive, plus que centenaire. Là s'inscrivit, en 1803, un premier élève. Grand, solide, déjà âgé de 16 ans, issu d'une famille de douze enfants, qui ne semble pas près de s'éteindre chez nous, il s'appelait Joseph-Norbert Provencher.

Pendant que nous prenions, dans notre province de Québec, le moyen de ne pas sombrer dans le gouffre anglo-protestant, il se passait quelque chose d'émouvant sur vos bords lointains. Depuis 1751 la voix du missionnaire s'était tue dans les plaines de l'Ouest. Seuls fidèles à leur foi, les traqueurs venus d'ici au cours du dix-huitième siècle, et leurs descendants, les métis, gardaient au sein d'une vie assez peu édifiante, une certaine pratique de la prière, et la pensée de Dieu ne les quittait pas quand ils s'endormaient dans la mort. Mais une civilisation purement mercantile continuait de pénétrer dans les plaines, n'y apportant pas toujours que des leçons de morale.

Des hommes intelligents, dont il convient de rappeler les noms, Miles MacDonald, catholique écossais, et lord Selkirk, avaient compris l'impossibilité de bâtir une colonie sans l'assistance de Dieu. A la faveur de la rivalité féroce qui divisait les deux compagnies de la Baie d'Hudson et celle du Nord-Ouest, l'anarchie menaçait de ruiner tout l'établissement, à commencer par celui de la Rivière Rouge. En 1816, le sang coula.

Il y a quelque chose de pathétique dans l'appel que fit un jour entendre un humble trappeur né à Maskinongé. Il s'appelait Jean-Baptiste Lagimonière. Sa femme, Marie-Anne Gaboury, était la première blanche à vivre dans l'Ouest. En 1808, elle avait donné naissance au premier blanc baptisé dans ces régions. Or l'histoire nous a rapporté les prières que cette femme adressait au ciel pour la venue du missionnaire en son nouveau pays. Un jour que Lagimonière avait rendu à lord Selkirk un service héroïque, le chef de la colonie lui demanda quelle faveur qu'il désirait en retour.

— Des prêtres, donnez-nous des prêtres, répondit l'humble Canadien.

Lord Selkirk, auprès de Mgr Plessis, se fit l'interprète de ce cri du cœur que le brave trappeur avait entendu tant de fois dans sa maison. N'y a-t-il pas dans ce détail d'histoire quelque chose de symbolique? N'est-ce pas ainsi que les nôtres ont

compris les conditions de la vie partout où la Providence a conduit leurs groupements? Ils n'ont pas cru pouvoir cimenter les pierres de leur foyer sans l'influence surnaturelle du sacerdoce. Et c'est cet état d'âme, commun, Dieu merci, à l'immense majorité de nos Canadiens français apporte une deuxième explication au phénomène de votre survivance et de la nôtre.

Je n'ai pas à entrer dans le récit de votre histoire, plus belle que la légende. Mais il faut bien vous donner quelques noms qui vous prouvent combien vous êtes ici dans une maison qui vous est aussi paternelle qu'à nous-mêmes. Les deux premiers missionnaires résidant à la Rivière-Rouge, s'appellent Joseph-Norbert Provencher et Sévère Dumoulin, tous deux anciens de Nicolet. Qui de vous ne se rappelle les noms de MM. Mayrand et Belcourt? Les historiens, même protestants de l'Ouest consacrent à ce dernier de longs éloges sans réserve. Ce n'est pas à vous non plus qu'il faut rappeler le nom de l'abbé Louis-François Richer-Lafliche. Quand Mgr Provencher sentit passer les années sur ses épaules, il pensa partager avec ce dernier son fardeau d'évêque-missionnaire. La Providence en disposa autrement. Des infirmités précoces forcèrent l'abbé Lafliche à rentrer ici, où nous l'avons eu comme professeur et supérieur. Qui sait si nous n'avions pas davantage besoin de sa grande voix dans la province de Québec? Le temps était venu où de nouveaux dangers appelaient des chefs providentiellement doués. Nul ne conteste à Mgr Lafliche, évêque des Trois-Rivières, les hautes qualités d'un homme supérieur. Le peuple de notre province lui a rendu cet hommage au cours de l'année dernière.

A partir de 1845, les Oblats sont à l'œuvre chez vous, et si brillamment, que la présence des missionnaires séculiers dans ces postes héroïques devient moins nécessaire. Toutefois, les Nicolétains n'ont jamais perdu de vue le chemin qui conduit chez vous. Un siècle après la fondation de sa première église, celle de Saint-Boniface, vous avez connu l'énergie et le talent déployés par l'abbé Pierre Gravel et ses frères dans la fondation et le dé-

veloppement de Gravelbourg. Nous savons que cet entreprenant missionnaire-colonisateur, rivalisant avec un autre Nicolétain, le P. Blais, O.M.I., après avoir remué ciel et terre pour assurer dans la colonie de Gravelbourg la fondation d'un collège classique, nouvelle forteresse placée au cœur du nouveau pays, ne rêvait rien moins que l'érection d'une université française, destinée à vous servir de rempart contre les assauts de la civilisation matérialiste, plus américaine qu'anglaise, qui constitue peut-être votre plus grave danger.

Une telle pensée, dont nous avons reçu nous-mêmes la confiance, dépassait les forces humaines d'une génération. Mais, dans sa hardiesse, elle nous rappelait la sublime confiance en la Providence avec laquelle Mgr Hubert rejetait jadis les avances de la culture protestante. Québec dut attendre soixante ans, depuis la décision de cet évêque du dix-huitième siècle jusqu'à la fondation de l'Université Laval. Mais, du moins, pour maintenir le flambeau, nous avions nos collèges. Messieurs, vous avez désormais les vôtres. Quelque chose nous dit que le jour n'est pas loin où vos collèges se ligueraient, affiliés à une université française, l'Université française de l'Ouest canadien. Ce jour-là le fondateur de votre collège de St-Boniface, Mgr Provencher, tressaillera d'une joie paternelle dans le paradis qu'il a si vigoureusement gagné, et nous, vos frères de Nicolet, avec tout le Canada français, nous applaudirons à la triomphante et définitive affirmation de votre survivance.

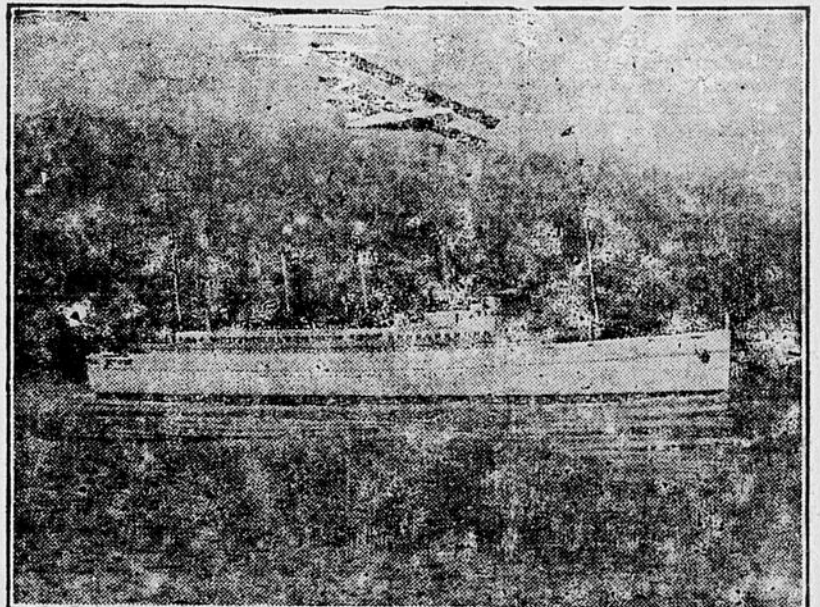
VOUS TROUVEREZ A

L'Echo de Saint-Justin

UN TRES BEAU CHOIX DE

Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, Etc., Etc.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.



Arrivée à Vancouver du Premier "Empress" Blanc

DES milliers de personnes encombraient récemment les quais de Vancouver, ainsi que les rives du Parc Stanley, pour voir entrer dans le port de cette ville, l'"Empress of Canada" du Pacifique Canadien, fraîchement repeint en blanc. C'était la première fois, depuis que le Pacifique Canadien a décidé de faire peindre en blanc sa flotte du Pacifique, que le gigantesque paquebot apparaissait aux yeux de la population de Vancouver dans sa toilette immaculée. Les paquebots trans-pacifiques du Pacifique Canadien étaient blancs avant la guerre, mais en 1914, pour des raisons de sécurité en mer, on jugea plus prudent de leur donner une couleur moins voyante.

UNE BIENFAITRICE DE NOTRE PEUPLE

L'INSTITUTRICE

Il y a quelqu'un dont ne se préoccupent ni la presse, ni l'opinion publique, ni presque jamais les contribuables; quelqu'un de modeste, de sage et de pauvre; quelqu'un qui consent à vivre isolé, dans un dévouement de tous les jours, loin des siens, souvent loin de l'église et loin des centres; quelqu'un qui n'est ni une femme de peine, ni un fonctionnaire, ni une mère de famille et qui est tour à tour ou à la fois un peu tout cela; quelqu'un à qui chaque canton rural est redevable de savoir bien lire, bien écrire et bien compter; quelqu'un qui est le précieux auxiliaire du clergé paroissial; quelqu'un à qui des ministres, des juges et des évêques doivent les rudiments du savoir et leurs premières pratiques religieuses; une humble fille qui, jeune et sans prétendre à des avancements rapides et rémunérateurs, contente d'un simple gagne-pain quand elle mérite une reconnaissance nationale, se consacre parfois pendant de longues années à instruire, dans quelque lointaine école de rang, une troupe toujours renouvelée d'enfants turbulents et mal dégrossis; c'est l'institutrice, c'est la maîtresse d'école, comme on l'appelle.

Le rôle de l'institutrice, pour être obscur, n'en est pas moins de la plus haute importance.

Dans nos campagnes, après le prêtre, n'est-ce pas l'institutrice qui contribue le plus au maintien comme au développement de l'éducation élémentaire? La note dominante, la moyenne intellectuelle et morale de nos populations, à qui les devons-nous sinon au clergé et à l'institutrice?

Celle-ci n'a jamais été et n'est encore nulle part, chez nous, autre chose que l'auxiliaire et la collaboratrice du prêtre dans l'enseignement du catéchisme, ainsi que substitut opportun, souvent même indispensable, des parents pour l'instruction des enfants.

Nous ne saurons jamais à quels abaissements notre peuple descendrait, s'il ne subissait pas la constante réaction des enseignements du prêtre à l'église et de l'institutrice à la petite école.

Supprimez la prédication hebdomadaire du curé, supprimez les missions et les retraites, supprimez encore la demi-heure quotidienne d'instruction religieuse dans les 7,000 écoles primaires de la province et essayez de vous faire une idée du matérialisme grossier, qui régnerait alors sur la terre.

C'est entendu, nous avons nos défauts, nous avons nos misères; mais chaque fois que des sociologues, des hommes d'affaires ou des hommes d'Etat se donnent la peine de nous comparer à d'autres peuples plus avancés que nous, soit dans le progrès matériel, soit même dans la culture intellectuelle, ils nous décernent des mentions très honorables; ils louent nos qualités morales; nos vertus domestiques, notre moralité publique; c'est chez nous qu'ils voient illustrée à merveille la parole du divin Maître: "L'homme ne vit pas seulement de pain."

Le pain de froment, en effet, ne nous suffit pas; chaque dimanche, dans les campagnes les plus reculées, des chrétiens en grand nombre s'approchent de la table eucharistique; chaque dimanche et plus souvent encore, le pain de la vérité catholique et divine est distribué par les prêtres et les missionnaires; chaque jour enfin, dans chaque école primaire, l'institutrice s'applique avec une patience et un zèle dont elle ne recueille pas elle-même les fruits, à inculquer à ses élèves, sans doute, des bonnes manières, sans doute, les matières profanes inscrites au programme, mais chose

plus précieuse et plus importante que tout cela, les fondements de la vie spirituelle.

Il est rare que nos gens ne lui doivent pas, en bonne partie, la formation de leur conscience: notion des principaux mystères, nature du péché, prières quotidiennes, méthodes d'examen de conscience, de confession et de communion: moyens et conditions de salut, bref, les principaux devoirs de notre sainte religion et la manière pratique de s'en acquitter.

C'est aussi à l'école qu'ils ont appris l'Histoire Sainte, à l'école qu'ils ont entendu raconter la vie de Jésus-Christ, à l'école qu'ils ont eu un aperçu de l'Histoire de l'Eglise; tout cela, sous la direction et le contrôle du prêtre, auquel le temps manque, comme il manque aux parents, pour faire entrer dans des cervelles trop souvent distraites ou réverbératives des vérités d'un ordre nécessairement très élevé.

Heureux entraînement! Heureuse formation qui habitue les enfants à une atmosphère surnaturelle et leur en inspire le désir ou la nostalgie! Heureux et cher apostolat de l'école primaire qui vaut à notre peuple de rester à la fois croyant et pratiquant!

Grâce à notre organisation paroissiale, grâce à notre organisation scolaire, grâce à nos prêtres, grâce à nos institutrices, nos campagnes restent la grande réserve morale de notre race.

Honneur donc à l'institutrice consciencieuse, fière de sa tâche et fidèle à sa mission.

Honneur à l'humble bienfaitrice de la race.

Honneur aussi au couvent, à l'Ecole normale qui la préparent à suivre dignement sa vocation.

V. GERMAIN, ptre.

FEU M. FLAVIEN RINFRET

Le 10 avril est décédé à l'âge de 74 ans et 6 mois, un ancien citoyen de Maskinongé, Monsieur Flavien Rinfret, après une maladie de deux mois, soufferte avec la plus grande résignation et munit des sacrements de notre mère la Sainte Eglise et entouré de tous ses enfants en pleurs et de plusieurs de ses amis.

Il laisse pour déplorer sa perte en outre de son épouse (née Marie-Alice Fleury), six enfants, deux garçons: Wilfrid et Donat; quatre filles: Mme Vve Edouard Bellemare (Florida), Mme Onésime Baril (Marie-Anne), Mme Arthur Lupien (Corinne), Mme Léon Morin (Blanche).

Les funérailles eurent lieu le 13. Suivaient la dépouille mortelle: ses six enfants, ses trois gendres, Onésime Baril, Arthur Lupien et Léon Morin, sa sœur, Mme Antoine Lemyre, ses belles-sœurs, Mme Michel Barry, Mme Saluste Fournier, de Montréal, Mme Vve Alexis Bastien, de Maskinongé, Mme Louis Toupin, Ste-Thècle, ses neveux, Albert Barry, Edgar Fournier, Edgar et Paul Fleury, de Montréal, Omer, Jos et Adrien Rinfret, ses nièces, Mme Laferrière, de St-Cuthbert, Mme Antoine Gagnon, de Louiseville, Mme Casaubon, des Iles, ses petits-fils, Paul-Armand Rinfret, Ferdinand, Jérôme et Charlemagne Baril, C. Ed. et Ferdinand Bellemare, ses petites-filles, Mme Omer Bergeron, Mme Camille Sylvestre, Mme C. Massé et Mmes Gertrude et M. Berthe Rinfret, Suzanne Rinfret, Adrienne Bellemare, Germaine et Noëlla Baril, Cécile et Marie Lupien, Camille, Léo, Paul et Roger Morin ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis de St-Justin, Ste-Ursule, Louiseville et Maskinongé.

Le défunt était porté par ses anciens compagnons: 6 marguilliers.

Le service fut chanté par M. le chanoine Béland assisté des abbés Brunelle et Gaboury, et des messes furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Ernest Béland et Ma-Jeau. Dans le chœur, on remarquait: M. G. Laquerre, de Ste-Ursule et M.

Guinard, directeur du Collège de St-Barthélemy. La collecte fut faite par MM. J.-Baptiste Lincourt et Victor Plante, de St-Barthélemy, cousins du défunt.

Le chant fut très bien rendu par un chœur nombreux.

Des Bouquets Spirituels furent offerts par Joseph Saucier, Antoine Lemyre, Norbert Sylvestre, J.-O. Baril, Gaspard Drainville, Mme Ed. Bellemare, Léon Morin, Arthur Lupien. Les élèves de Ste-Ursule, Wilfrid Rinfret, Donat Rinfret, Louis Toupin, Victor Plante, Les élèves de 5e et 6e année, du Couvent de Maskinongé, A.-E. Bourdon, Antoine Rinfret.

Sympathies. — Onésime Dupuis, Philippe Baril, Majorique Bellemare, M. et Mme Lucien Lessard, notaire, Henri Sarrazin, Pierre Dalcourt, Paul Baril, Xavier Desjarlais, Fabrice L'Heureux, Téléphore Béland, Uldéric Béland, M. et Mme Omer Rinfret, M. et Mme J.-A.-A. Lemyre, Adrien Mayer, P.-E. Casaubon, Gaspard Lafrenière, Arthur Baril, Omer Croisière, Edouard St-Louis, Rosée St-Louis, Harry Lambert, Mlle Diane Lambert, M. et Mme J.-O. Lessard, Mme Jos Rainville, Jos Morin, Edouard Baril, Pierre Lemyre, Sr Alexis-de-la-Croix.

La famille remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné leurs sympathies dans leur cruelle affliction.

J.-H. Larochelle & Fils,

Limitée.

CHAUSSURES et CLAQUES en gros

533, RUE ST-VALIER,

QUEBEC, P. Q.

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire

de Moulanges à Gaudriole et Sarasin.

Les gens de St-Barthélemy et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire moudre leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et soudures au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Téléphone 358.

LUCIEN COMEAU L. L. B.

AVOCAT

Bureau à Louiseville le samedi.

19, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES.

Bureau au Palais de Justice Tél. 371
Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

J.-Emile Ferron,

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

Téléphone 592

G.-H. Robichon

Léon Méthot

Robichon & Méthot,
AVOCATS

Edifice Banque Canadienne Nationale

Entrée: rue Hart, Trois-Rivieres.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1372

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tel. Bell 12

RICHARD LESSARD, Bc. L.,

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection, Etc.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Téléphone 358w.

LUCIEN COMEAU

AVOCAT

149a, rue Notre-Dame, Trois-Rivières,

Bureau à Louiseville le samedi chez M. Michel Côté, rue St-Laurent.

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

PlACEMENT sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.



TOUS LES HOMMES
D'AFFAIRES ET
DE PROFESSION
DU DISTRICT TROUVERAIENT
CERTAINEMENT PROFIT A AN-
NONCER DANS L'ECHO DE SAINT-
JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus
de 20,000 personnes chaque mois.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE.

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES,

Propriétaire

Monuments funéraires en
pierre, marbre et granit,
pour cimetière.

Sculptures d'ornementation
à toute destination; exé-
cution sans réplique.

Spécialité: Lettrages
Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES
PRIX. Estimation fournie sur demande.
Correspondance sollicitée.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures,
Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et
à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec.

La grande variété aussi bien que la
qualité des marchandises vendues

par cette maison sont connues
de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

LISEZ NOS ANNONCES ET EN-
COURAGEZ NOS ANNONCEURS.

LETTRE PASTORALE

Le Fléchissement de la Moralité et le Naturalisme de la vie

De Nos Seigneurs l'Archevêque de Québec et les Evêques de la Province ecclésiastique de Québec.

(suite)

Les danses lascives sont une autre manifestation de l'esprit païen que nous dénonçons. De tout temps, les danses ont été une des grandes préoccupations des pasteurs. C'est que si la danse en elle-même, comme le déclare les Pères du Premier Concile Plénier de Québec (décr. 396), peut n'être pas condamnable, trop souvent elle est entourée de circonstances qui la rendent telle.

Si l'on ne recherchait que la grâce de l'attitude, la beauté du dessin, le charme du rythme ou encore un exercice salutaire et bien réglé, permettant de se réjouir "en deça du péché," on ne comprendrait guère les alarmes des moralistes. Mais d'ordinaire ces limites sont vite dépassées, et l'on tombe dans les abus qui font de la danse un redoutable danger moral. Pourquoi faut-il que dans une société civilisée et pénétrée de la moelle de l'Evangile, se rencontre une recherche effrénée des plaisirs condamnés par la tradition chrétienne tout entière?

Il y a des danses inconvenantes, disons le mot, des danses impures, de quelque nom qu'on les appelle et de quelque provenance qu'elles nous arrivent, qui n'ont par leurs mouvements d'autre but que d'exciter les passions. Celles-là pas n'est besoin d'un acte spécial pour les proscrire. Elles sont réprouvées par toute conscience honnête, et un disciple de Jésus-Christ doit les avoir pour jamais en horreur.

Il est d'autres danses, qui, sans avoir ce caractère répugnant, n'en sont pas moins par la manière dont parfois on les exécute, un danger pour les âmes. Ce danger peut s'aggraver encore par l'immodestie des toilettes, et dès lors, ces danses constituent une occasion grave et prochaine de scandale. Nous faisons appel à votre conscience, et nous vous demandons. Nos Très Chers Frères, est-il permis à un chrétien d'être pour son frère une occasion prochaine de faute grave? Est-il permis à un chrétien de coopérer directement au péché de son frère? N'est-il donc plus possible de s'amuser et de se récréer sans tomber dans des excès coupables, sans flatter les instincts pervers de la nature, et sans compromettre le salut de son âme?

La même question se pose. Nos Très Chers Frères, au sujet de la fréquentation des théâtres et des cinémas de mauvais aloi. Ils causent encore plus de ruines spirituelles qu'ils n'entraînent de folles dépenses matérielles. "Nous vous mettons en garde, écrivait il y a trois ans, le Cardinal Bégin, contre le mauvais théâtre qui envahit de plus en plus audacieusement la scène et la toile cinématographique. Hélas! ce qui pourrait être un si efficace moyen d'instruction, d'honnête et utile récréation, est devenu l'un des plus instruments de déformation morale et religieuse aux mains des ennemis de notre foi et de notre mentalité!" (Lettre pastorale à l'occasion du Synode.)

Nous demandons. Nos Très Chers Frères, pour les théâtres et les cinémas le contrôle le plus assidu, et Nous supplions les parents chrétiens de détourner courageusement, par leurs exemples et par leurs paroles, leurs enfants des spectacles qui pourraient souiller la pureté de leur cœur par la licence des propos grivois et des mises en scène scandaleuses.

Il est un autre danger pour la pureté des mœurs sur lequel Nous attirons votre attention. Nous voulons parler de l'automobilisme. Ce mode

de locomotion contenu dans de justes bornes est un véritable progrès et rend d'inappréciables services. Bien des chefs de famille l'utilisent non seulement pour leurs affaires, mais encore pour procurer une honnête distraction à leurs enfants, et Nous les en félicitons. D'autres, malheureusement, font à cet égard preuve d'une insouciance coupable et laissent leurs fils et leurs filles entreprendre avec les premiers venus, en dehors de toute surveillance, des courses prolongées et dispendieuses. Dans ces conditions, qui ne voient le danger que courent les bonnes mœurs? Qui ne sait que souvent le devoir de la sanctification du dimanche est méprisé! Qui ne comprend que ces randonnées entraînent une perte de temps et d'argent considérable et que le dégoût du travail régulier en est le triste fruit? Elles constituent un désordre que l'esprit de foi de Nos diocésains saura supprimer ou prévenir.

Le jour du dimanche est appelé par un Père de l'Eglise "le Roi des jours," parce qu'il est consacré à l'adoration du Créateur et au souvenir de la Rédemption. Par l'assistance au sacrifice de la messe et par l'abstention des œuvres serviles, nous nous acquittons de nos devoirs envers la majesté de Dieu, et nous enveloppons notre vie chrétienne d'une atmosphère surnaturelle.

Mais si le repos dominical n'est pas observé, combien de fidèles seront privés des grâces du culte public et des joies de la vie domestique? Si la journée du dimanche se passe dans des divertissements dangereux, il n'y a plus de repos pour le corps, et trop souvent il n'y a que des larmes pour l'âme. Afin d'assurer la sanctification du jour du Seigneur, Nous renouvelons le décret (544) du Concile Plénier de Québec qui rappelle qu'il est défendu, à moins de pressantes nécessités, de vaquer en ce jour aux travaux corporels, aux marchés, au commerce, et de prendre part à des spectacles et à des amusements publics et payants, fussent-ils organisés pour des fins de charité.

C'est encore la même recherche du plaisir à tout prix qui pousse les malheureuses victimes du lucre ou de l'intempérance à fabriquer de leurs propres mains, à absorber, ou à vendre clandestinement les poisons alcooliques. Nous joignons nos prohibitions à celles du pouvoir civil, et Nous blâmons hautement comme entachés de faute grave la fabrication et la vente illicite des boissons enivrantes, provenant de la fermentation des céréales ou obtenues par distillation.

Autrefois, notre peuple possédait, en matière de justice, une délicatesse et un sentiment de l'honneur qui lui constituait une haute moralité et lui assurait la plus enviable des réputations. Aujourd'hui, la passion de s'enrichir vite, la course effrénée vers la fortune rapide lui font oublier trop souvent le respect du bien d'autrui et les règles de l'équité. Qu'il s'agisse de traiter avec un particulier, avec une compagnie ou avec l'Etat, il n'est jamais permis de violer l'inflexible règle de la justice, qui exige l'égalité entre ce qui est donné et ce qui est reçu. A ce compte, la richesse peut être plus lente à venir, mais les biens acquis sont purs de toute tache et ils ne sont pas sujets à restitution. Du reste, la paix solide que possède un cœur honnête est supérieure aux passagères jouissances des trésors de la terre.

Ces directions ne font que rappeler des lois connues depuis longtemps. Nous en confions la mise en pratique aux parents. Les pasteurs peuvent bien proclamer la loi, mais si les chefs de famille n'en pressent l'exécution dans leur milieu, nulle amélioration ne se produira, et Nous devons continuer à déplorer les mêmes erreurs et les mêmes désordres. Parents chrétiens, vous ne pouvez ignorer les devoirs qui vous incombent à l'égard de la modestie qui doit régner chez

les vôtres, de l'honnêteté des amusements, de la mesure dans les plaisirs permis, du respect du dimanche et du sens de la justice à inculquer à vos enfants. Il ne faut donc pas que vous vous désintéressiez des lourdes responsabilités qui accompagnent l'honneur de votre paternité. Les pasteurs libèrent leur conscience en dénonçant le mal et en indiquant le remède, à tous de l'appliquer et de suivre la voie de lumière qui vous est tracée.

A la clarté de la sainte foi, Nos Très Chers Diocésains comprendront les dangers qui menacent l'antique héritage de nos mœurs chrétiennes. Ranimé, leur esprit surnaturel combattrait avec succès le naturalisme en voie d'envahir notre vie et de supplanter le christianisme dont nos coréligionnaires font solennellement profession en tant de circonstances de leur existence privée et de leur carrière publique. Bientôt Nous jouirons du consolant spectacle d'une vie catholique saine et forte et Notre peuple atteindra bien vite les sommets où Nous voulons le voir revenir et où l'appellent de si glorieuses traditions.

Ce sera l'œuvre d'une piété aussi éclairée que solide chez les fidèles, de la vigilance assidue des pères de famille, du bon vouloir de nos sociétés pieuses, du zèle de nos prêtres, et du secours dévoué de la société civile elle-même. "Finalement, Nos Très Chers Frères, tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui a bon renom, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louangeux que ce soit là l'objet de vos pensées." (Ph. 4. 8.)

Sera la présente lettre pastorale lue

et publiée au prône, dans toutes les églises et chapelles de Nos diocèses, ainsi qu'en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec, sous Notre sceau et le sceau de l'archidiocèse, le deuxième jour de février de l'an mil neuf cent vingt-sept, en la fête de la Purification de la Très Sainte Vierge Marie.

-I-Fr. Raymond Marie, O. P.,

Archev. de Québec,

-I-M-T. Evêque de Chicoutimi,

-I-F-X. Evêque des Trois-Rivières,

-I-J-S-Hermann,

Evêque de Nicolet,

-I-François-Xavier,

Evêque de Gaspé,

-I-J-R. Léonard, Ev. d'Ag.,

Adm. Ap. de Rimouski,

-I-Alfred-O. Comtois,

Ev. de Barca, Auxil. des T.-R.

Par mandement de Nos Seigneurs,
Jules LABERGE,
Secrétaire

NOUS VENONS DE RECEVOIR

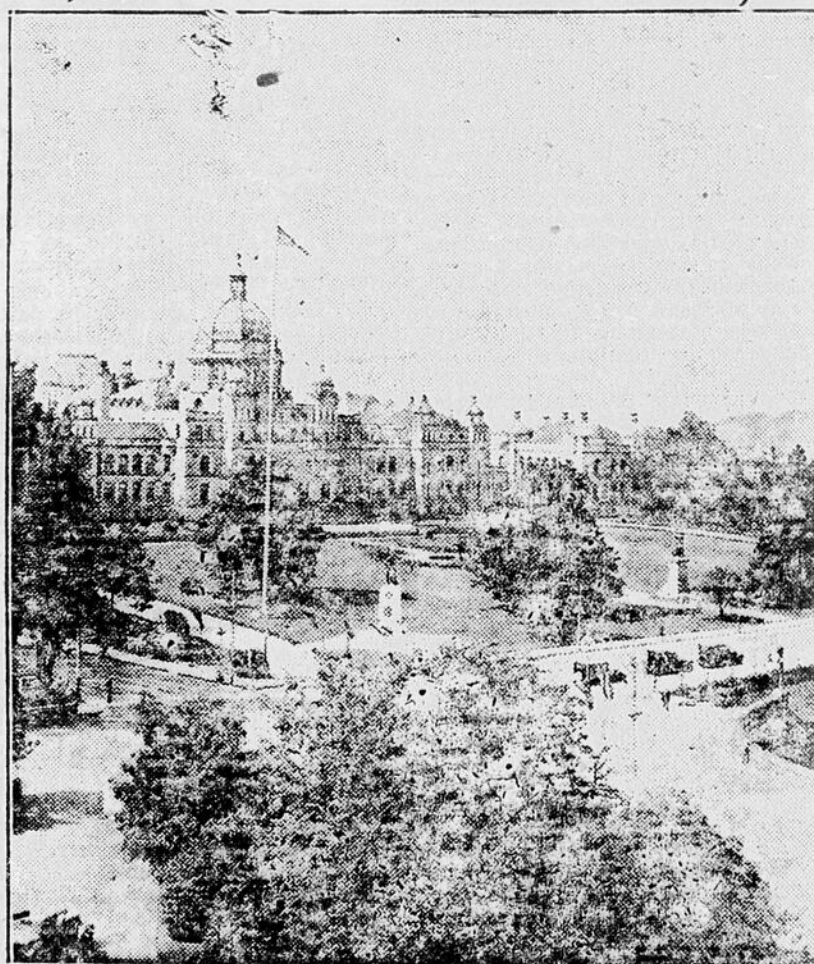
200,000

ENVELOPPES

Que nous pouvons vous offrir, imprimées ou pas imprimées, à des prix surprenants. Demandez les échantillons et les prix.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN,

Saint-Justin, P. Q.



Le Terme de la 3ième Randonnée de l'Université

C'est à Victoria, capitale de la Colombie-Britannique, que les voyageurs de la troisième excursion transcontinentale de l'Université de Montréal arrêteront leur course vers l'Ouest et reprendront la route de la province de Québec. La "ville jardin", comme on a surnommé Victoria, réserve aux excursionnistes de l'Est, d'agréables moments, car c'est vraiment l'un des endroits les plus charmants où l'on puisse séjourner. Ils y arriveront le 19 juillet et en repartiront dans la soirée du lendemain. Notre vignette représente les édifices parlementaires de Victoria, qui se dressent face au port, dans un joli encadrement de verdure et de fleurs. Ils sont, à juste titre, considérés comme les plus beaux du pays.

LES CANADIENS DE L'OUEST

F.-X. AUBRY

(Suite et Fin.)

6 août. — Fait 25 milles sur un terrain élevé et uni, abondamment couvert d'herbe et de bois. Nous avons vu du chevreuil et des antilopes, et trouvé de l'eau de pluie à plusieurs endroits.

7 août. — Fait 20 milles sur le même pays plan; trouvé de l'herbe, du bois et de l'eau en abondance. Nous avons traversé aujourd'hui plusieurs branches du William's Fork ou Big Sandy, et sommes campés à la tête de la principale. Je suis allé sur le haut du rocher élevé et j'ai pu reconnaître les montagnes de Garrotero, près de notre chemin de l'année dernière.

8 août. — Nous avons pris une direction Est, et avons passé le chemin du Lieut. Whipple au bout de trois milles. Nous continuâmes dans la même direction et au bout de dix milles nous rencontrâmes un bois fort épais de pin, de cèdre et de sapin, où nous fûmes retardés des heures sans pouvoir passer à travers; il est impossible d'y passer à pied. En conséquence nous prîmes le sud et nous avons fait huit milles sur le chemin de Whipple.

9 août. — Nous quittâmes le chemin de Whipple au nord, et marchâmes du côté de l'est. Nous passâmes près d'une vallée de 15 milles de largeur et de 20 de longueur; nous en passâmes une autre de 10 milles de longueur et d'environ 7 ou 8 de largeur. Hier et aujourd'hui nous avons trouvé plusieurs sources de bonne eau.

Tout ce pays est pourvu d'herbe en abondance, et nous avons trouvé aujourd'hui assez de bois pour construire mille milles de chemin de fer; les arbres ont d'un à quatre pieds de diamètre, et de cent à deux cents cinquante pieds de hauteur. Il y a des montagnes au nord et au sud de nous toutes couvertes de bois. Nous avons fait 20 milles à l'est et 15 au sud-est. Ce soir je suis allé sur le haut d'une montagne et j'ai découvert, d'après la formation du pays en avant de nous, qu'il doit y avoir une rivière à pas plus de 25 milles de notre camp; ça peut être le Colorado Chiquito.

Le 10. — Nous avons fait 27 milles vers le nord-est et nous avons touché la Colorado Chiquito. Suivant un des hommes de Perca nous sommes vis-à-vis des villages des Moquis. Jusqu'à présent nous avons admirablement bien réussi dans le but de notre expédition, c'est-à-dire à trouver une route de roulage à cette place-ci; et nous avons le champ clair de ce camp à Zuni, car l'on peut suivre la vallée de cette rivière tout le long sans le moindre obstacle. Aujourd'hui le pays que nous avons parcouru est plus riche en bois et en herbe. Cette rivière a environ vingt verges de largeur et un pied et demi de profondeur. La vallée est étroite, couverte de gros foin et peu propre à la culture; on y trouve quelques petits cotonniers sur les bords de la rivière.

Nous sommes venus du Grand Colorado ici, en neuf jours de marche; distance, 225 milles.

Le 11. — Nous sommes arrivés aux chutes du Colorado Chiquito au bout de huit milles de marche, et nous fîmes 22 milles dans l'après-midi. Nous remontons la rivière dans une direction S. S. E. Nous avons découvert aujourd'hui que la distance peut être raccourcie de 30 à 40 milles en partant de notre camp du 7 courant dans une direction directe est pour venir tomber sur la rivière où nous sommes campés. Il faudrait laisser au nord

une plus haute montagne couverte de beaux bois, et au sud quelques coteaux plats.

Le 12. — Avons fait 35 milles à l'est, le long de la rivière où nous avons trouvé des traces de wagons; beaucoup d'herbe et de cotonniers.

Le 13. — Fait 25 milles à l'est sur la rive nord de la rivière, et deux milles le long d'un ruisseau venant de l'est. Aujourd'hui nous avons été sur des hauteurs et nous avons trouvé plusieurs gros arbres pétrifiés; il y en avait un de six pieds de diamètre et de 250 pieds de longueur.

Ce matin nous avons vu la Sierra Blanca, et nous avons reconnu d'autres montagnes sur ma route de l'année dernière.

Le 14. — Fait 25 milles à l'est par un pays plan; le sol est graveleux; bonne herbe, quelques cèdres et sapins. Nous sommes à environ 15 milles au nord du Colorado Chiquito.

Le 15. — Fait 20 milles à l'est; nous avons rencontré mon chemin de l'année dernière à 46 milles de Zuni; nous le suivrons jusqu'à cette place, et ensuite nous prendrons le chemin roulant pour nous rendre au Del Norte.

XI

Aubry arriva à Santa-fé, le 20 août, et d'un air radieux il annonça à ses amis qu'il avait trouvé enfin la fameuse route pour aller en Californie qu'il cherchait depuis si longtemps. Tous s'empresèrent de lui souhaiter la bienvenue et de chaudes poignées de main furent échangées. Ils se rendirent ensuite au magasin de M. Mercure, un compatriote, qui a acquis une jolie fortune au Nouveau-Mexique.

Au nombre des personnes qui vinrent le saluer, il y avait le Major Richard H. Weightman, ci-devant paie-maître dans l'armée américaine, et qui fut l'un des deux premiers sénateurs délégués par le Nouveau-Mexique au Congrès des Etats-Unis. Weightman jalousait fort Aubry et il était, paraît-il, l'agent d'une puissante compagnie de chemin, qui voyait dans notre compatriote un rival aussi heureux que redoutable. De violentes attaques avaient été publiées sous son inspiration contre Aubry dans les journaux de St-Louis relativement à ses découvertes de routes; celui-ci avait reçu les journaux où on le dénonçait, durant son voyage en Californie, et il avait hâté le règlement de ses affaires pour revenir immédiatement à Santa-fé, afin d'avoir des explications avec ceux qui le calomniaient d'une manière injurieuse. Bien qu'Aubry fut de dispositions paisibles, disait un journal de St-Louis, il ne pouvait endurer sans mot dire des imputations aussi injustes.

Aubry était d'habitude fort tempérant, mais lorsqu'il arrivait de ses longues courses, il aimait à réunir ses amis et à fêter son retour. C'est ce qui eut lieu chez M. Mercure. Mais au milieu de l'entrechoquement des verres, Weightman, qui avait ses déboires sur le cœur, provoqua Aubry avec des paroles acerbes. Celui-ci riposta vivement et lorsqu'eau-de-vie eut bien fermenté dans le cerveau de Weightman on le vit mettre sa main dans sa poche d'habit en même temps que de l'autre il relevait son verre rempli de liqueur comme pour se l'ingurgiter. Aubry, qui comme les Mexicains était toujours armé, mit instinctivement la main sur son revolver pour se préparer à toute agression, mais au même instant, le lâche Weightman aveugla Aubry en lui jetant dans les yeux le contenu de son verre et il lui lançait presque simul-

tanément un coup de poignard dans la poitrine. Aubry ne put répéter en se tournant vers son ami Mercure que cette parole: "Je suis mort!" Et il tomba mortellement frappé par le poignard de l'assassin.

Cette fin tragique causa une excitation indescriptible à Santa-fé où Aubry était reconnu et aimé presque universellement. Le peuple s'attroupa menaçant et voulait écharper l'insensé Weightman, mais les troupes américaines arrivèrent aussitôt et parvinrent à conduire l'assassin dans la prison de la ville. Le lendemain, Weightman ayant cédé son vin, on lui apprit qu'il était écroué parce qu'il avait assassiné Aubry. Cette lugubre nouvelle le frappa comme un coup de foudre, le vertige le saisit, il était fou! Son dérangement cérébral ne fit que s'aggraver et quelques jours après il allait prendre place dans un asile des aliénés des Etats-Unis et, deux ans après cette date funèbre, il y terminait sa malheureuse existence.

Aubry fut inhumé dans le cimetière catholique et laissa des regrets universels. Mgr Lamy, l'évêque dévoué de Santa-fé, lui disait quelque temps avant sa mort:

— Vous êtes riche, M. Aubry, vous devriez cesser à présent votre vie aventureuse, car vous pouvez à chaque instant périr sous les balles des sauvages.

— Ah! non Monseigneur, dit-il, j'ai déjà entendu siffler des milliers de ces projectiles, mais je m'en moque. Ce ne sont pas les balles des sauvages qui me tueront. Il avait raison, la balle ne devait pas terminer sa vie accidentée, mais le poignard d'un lâche major américain.

XII

La mort d'Aubry eut un douloureux retentissement à St-Louis et dans presque tous les états, où la renommée aux cent voix avait répandu son nom. Elle fit aussi beaucoup de sensation en Canada et particulièrement aux Trois-Rivières en même temps qu'elle plongea dans le deuil sa respectable famille. Les journaux des Etats-Unis comme du Canada exprimèrent à l'envie leurs regrets et leur admiration pour les faits extraordinaires de cet homme, qui voulut avant tout, graver les sommets élevés de la célébrité.

La Western Review disait que, "comme voyageur, Aubry a fait plus que des tours de force, il a rendu de véritables services au peuple américain en trouvant quelques-unes des meilleures routes à travers le continent. Aussi, son nom restera associé dans l'histoire géographique de l'Amérique du Nord à ceux de Marquette, Lasalle, Lewis, Clarke et Fremont."

Le Courrier des Etats-Unis était non moins élogieux: "M. Aubry a rendu plusieurs services à la science et surtout au corps topographique envoyé dans les Montagnes Rocheuses pour y tracer le futur chemin de fer interocéanique. C'est donc avec regret qu'on a appris la nouvelle de sa mort. Cette fin est d'autant plus triste qu'après avoir échappé à mille terribles et honorables dangers, M. Aubry est tombé inglorieusement sous le couteau d'un major Weightman, ex-représentant du Nouveau-Mexique au Congrès, avec lequel il s'était pris de querelle."

Le St-Louis Democrat demandait même qu'on élevât un monument à la mémoire d'Aubry. Voici en quel terme il s'exprimait: "M. Aubry était un homme marquant et il faisait honneur à son pays. Quoique jeune son nom était devenu fameux par ses exploits de voyage et ses explorations aventureuses; il n'y avait que dix ans qu'il avait laissé la maison commerciale de Lamoureux et Blanchard, à St-Louis, c'est à dire neuf ans qu'il commença sa vie aventureuse dans les régions sauvages qui s'étendent entre le Mississippi et le Pacifique. Ses explorations ont beaucoup ajouté à la connaissance du pays et cela

seul suffirait pour faire conserver son souvenir avec reconnaissance; mais sa conduite intrépide au milieu des plus grands dangers, excite malgré nous notre plus haute admiration. Les monuments ont été élevés à des hommes bien inférieurs et moins renommés. Est-ce que St-Louis ne paiera pas un tribut de respect à sa mémoire?"

Aubry avait tellement de réputation à St-Louis que l'on donna son nom à trois magnifiques steamers dont l'un faisait le service entre cette ville et la Nouvelle-Orléans: l'un s'appelait Aubry I et les autres Aubry II et III.

En 1853, il envoyait à sa bonne mère son portrait daguerreotypé sur toile et qui est des plus ressemblants. L'expression de sa figure est vraiment chevaleresque, ses traits annoncent un homme calme, mais ferme et déterminé; son front est large et bien arqué, son œil est vif et tout dénote une organisation supérieure au physique et au moral comme par l'intelligence. Il portait d'habitude une toilette fort négligée, et, suivant, le précepte de Franklin, il usait ses habits rapés, sans que ce fut pourtant dans un but économique.

Nous avons dit un mot de la libéralité d'Aubry: elle était sans bornes. Il secourait avec un infini plaisir les nécessiteux qui jamais ne lui tenaient la main en vain. On assure qu'il a donné plus de \$12,000 à Mgr Lamy, le remarquable évêque de Santa-fé, pour l'aider dans l'érection d'institutions catholiques et autres œuvres pieuses. Autant on met généralement d'ostentation à faire ces dons, autant Aubry recherchait l'ombre pour accomplir ces bonnes actions. Il faisait ces dons à la condition même qu'ils seraient tenus dans le secret. Aussi, ils nous seraient parfaitement inconnus, si des amis intimes n'avaient été à même de connaître ces faits dignes d'éloges.

Lors de sa mort, Aubry avait des valeurs au montant de \$23,000 qui étaient déposées dans les banques de Santa-fé et St-Louis. Sa fortune était beaucoup plus considérable, mais ses agents lui ont soustrait une grande partie de l'argent qui devait revenir à sa famille. Mgr Lamy a réussi à retirer les fonds que la mère d'Aubry a pu toucher, trois ou quatre ans après la mort de son illustre fils. En retour des procédés bienveillants du prélat, elle lui a laissé pendant un an ou deux la somme de \$6000, que l'évêque a employée à construire un hôpital et à l'achat d'un édifice qui a été converti en orphelinat ou en couvent. La pieuse héritière voyant que l'évêque employait à des œuvres religieuses la somme laissée entre ses mains n'a pas voulu exiger d'intérêt.

En terminant ces pages à la mémoire d'Aubry, ajoutons qu'il est l'un de nos compatriotes qui ont le plus honoré le nom canadien à l'étranger. S'il n'eut pas disparu de la scène alors à peine âgé de trente ans, il était dans toute la vigueur de ses facultés, on pouvait espérer pour lui une carrière brillante, qui eût ajouté de nouveaux rayons à sa couronne.

FIN.

Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

La mort de Benoît XV

M. le baron Beyens, qui était ministre de Belgique auprès du Vatican en janvier 1922, a décrit dans la *Revue des Deux Mondes* la mort de Benoît XV en des pages saisissantes que nous reproduisons ici :

Quand la nouvelle nous fut parvenue que le Pape avait expiré, nous nous fîmes conduire, ma femme et moi, au Vatican pour voir Sa Sainteté sur son lit de mort. Dans une maison où l'inflexible visiteuse vient de passer, tout est d'abord désolation, confusion et désordre. Le palais des Papes n'échappait pas à ce commun aspect, d'autant qu'avec le décès du Pontife régnant cessaient les fonctions des principaux dignitaires. Nous ne sûmes à qui nous adresser, à qui présenter nos condoléances. Enfin, le maître de chambre de Sa Sainteté, Mgr Caccia Dominioni, reçu de fatigue, mais toujours obligeant, nous engagea à revenir l'après-midi, alors que le corps de Benoît XV serait exposé sur un lit de parade dans la salle du trône.

La foule est énorme au Vatican au moment où nous y pénétrons de nouveau, à cinq heures: elle monte les escaliers et obscurcit tous les passages. Sans doute avait-on voulu que le populaire eût un libre accès dans cette enceinte, d'ordinaire si bien gardée, pour qu'il pût contempler, le premier, son Pontife vénéré. Grâce à l'énergique intervention d'un camériste secret, nous réussissons à contourner la file des gens du peuple, des prêtres et des séminaristes et nous voici en présence d'un spectacle inoubliable.

Sur un lit de pourpre, flanquée de grands chandeliers de bronze doré, veillé par des caméristes en costumes espagnols du XVII^e siècle, la chaîne d'or et la fraise au col, et par quatre gardes nobles, statues impassibles, casque en tête et épée au poing, repose le corps de Benoît XV. Le visage, à peine altéré par la souffrance, a pris la majesté rigide des images de marbre sur les tombeaux qui décoraient les églises de Rome. La mitre d'or au front, les paupières closes, les mains jointes et gantées de rouge, les pieds chaussés de velours cramoisi brodé d'or le Pape, recouvert de vêtements sacerdotaux blancs, rouge et or, semble prier. Une foule compacte et recueillie, où il y a des femmes, des nonnes et des enfants, passe et s'agenouille rapidement devant la couche funèbre, poussée par les gentilshommes de service. Quelques-uns, en passant, tendent des chapelets aux prêtres postés au pied du lit qui leur font toucher les vêtements du mort, comme si c'étaient des reliques. Nous demeurons quelques instants à considérer cette pâle figure, qu'éclairait tant de bienveillance, et cette naïve dévotion populaire pour le souverain spirituel de la Ville Eternelle. L'usage est que le corps d'un Pape reste exposé plusieurs jours dans la chapelle Sixtine ou la basilique de Saint-Pierre. Benoît XV ayant défendu, dans son testament, que le sien fût embaumé, il sera montré aux fidèles jusqu'à la menace d'une décomposition.

L'exposition a lieu le lendemain, à Saint-Pierre, dans la chapelle latérale du Saint-Sacrement, les grilles restant fermées; elle se prolonge jusqu'au 27 janvier. Le peuple défile sans cesse, à certaines heures, devant les grilles et c'est un tableau touchant, ce Pape mort qu'entourent sa cour et ses gardes, et ces pauvres gens qui lui adressent, en se signant un dernier regard et un muet adieu.

Pas de funérailles somptueuses pour le chef de la catholicité, comme il en est célébré pour tous les souverains: Elles sont remplacées par la cérémonie de l'ensevelissement, qui s'accomplit le 26 janvier, à trois heures et demie de relevée, avec une extrême simplicité. Elle a pour thé-

âtre dans la basilique, non la nef, mais la chapelle du chœur, "la capella del Coro", à laquelle les invités accèdent par la sacristie. Au milieu, on a déposé trois cercueils ouverts: le premier en bois de cyprès, le second en plomb, le troisième en bois d'orme, et, à côté, un lit de repos. Les stalles sculptées qui s'appuient aux murs latéraux sont occupées par les cardinaux en violet; plus bas sont assis des évêques, des patriarches du rite oriental, des Abbés mitrés en vêtements de deuil et tous les chanoines de Saint-Pierre sous leur pèlerine de fourrure grise. A gauche des cercueils, sur trois fauteuils dorés, prennent place le doyen des cardinaux, Mgr Vannutelli, le cardinal camerlingue, Mgr Gasparri, et le cardinal archiprêtre de Saint-Pierre, Mgr Merry del Val. Près d'eux, sur de modestes banquettes le corps diplomatique, l'émimentissimo corpo diplomatico, les six ambassadeurs au premier rang.

En cet après-midi d'hiver, l'ombre du soir envahissait déjà l'immense basilique, en éteignant les dorures et répandait dans les profondeurs de l'édifice une demi-obscurité bleuâtre, ajoutant je ne sais quoi de mystérieux et de lugubre à la tristesse solennelle de la cérémonie. L'exubérance théâtrale des statues et l'exagération de leurs draperies s'estompent à cette heure crépusculaire, qui ne laissait entrevoir que les contours des monuments funéraires. Saint-Pierre n'était plus vraiment que la nécropole des papes, et jamais ses proportions ne m'avaient paru plus écrasantes.

Après une attente assez longue, des chants liturgiques se font entendre dans le lointain: ils augmentent de sonorité en se rapprochant, et brusquement un cortège surgit à l'entrée de la chapelle. D'abord des suisses, bariolés de rouge, de bleu et de jaune, casqués du morion luisant, la hallebarde à l'épaule; puis des gardes-nobles dans leur uniforme de dragons rouges, des caméristes en pourpoints noirs et, enfin, le cadavre de Benoît XV, paré de ses habits pontificaux et porté par des laquais en livrée de soie amarante, qui le déposent sur le lit préparé à cet effet. Le visage du Pape, creusé par la mort, n'a rien perdu de sa placide sérénité.

Des chants encore, où les voix fraîches des enfants de la maîtrise de Saint-Pierre se marient à celles des chœurs, et deux oraisons funèbres en latin, qu'on entend à peine, mais dont l'éloquence officielle ne s'impose pas longtemps à l'attention des assistants. Les préparatifs de la mise en bière commencent alors. Le corps du Pape est dépouillé de tous ses ornements et couché dans le premier cercueil avec son anneau brisé et le sceau qu'il apposait sur les Bulles. Avant que le couvercle ne soit scellé de plusieurs cachets, des prélats, serviteurs aimés du Pontife, se penchent et baisent ses doigts glacés. Pour emboîter et clore les trois cercueils l'un dans l'autre, les ensevelisseurs du Vatican sont moins expéditifs que des employés de pompes funèbres. Leur besogne se poursuit lentement et s'achève sous les regards émus des diplomates étrangers, qui sont les représentants du monde chrétien dans cette scène d'une intimité austère et les témoins de la clôture d'un règne dans les planches d'un cercueil.

Le cortège se reforme dans l'ordre où il était venu. Le cercueil sur les épaules des laquais pontificaux est suivi du Sacré Collège et du corps diplomatique; après eux se rangent les autres assistants. Il y a là plusieurs centaines d'invités, et la nuit s'étendant de plus en plus dans la basilique, le clair-obscur n'est étoilé que par la lueur des lampes et des cierges. Aussi, le cortège ressemble-t-il à une sombre caravane de fourmis sillonnant l'immensité sépulcrale de Saint-Pierre.

Il se dirige vers l'autel de la Confession, dressé sous le baldaquin de

bronze aux colonnes torses, au pied duquel s'ouvre la crypte. Un rustique échafaudage y a été élevé, muni d'une poulie qui sert à descendre le cercueil du 260^e pape dans l'église souterraine, où l'attendent, près du tombeau des apôtres Pierre et Paul, un grand nombre de ses prédécesseurs. La cérémonie est terminée; l'assistance debout autour de l'autel se disloque, et chacun livré à ses pensées regagne silencieusement sa voiture ou son automobile.

Cet enterrement d'un des grands de la terre en évoquait pour moi un autre, qui est resté dans ma mémoire. J'avais suivi à Munich, en 1912, par une matinée ensoleillée d'hiver, les funérailles du régent de Bavière, le nonagénaire prince Luitpold. Derrière le char funèbre, marchait l'empereur Guillaume, son bâton de maréchal à la main, précédant un état-major casqué et empanaché comme lui, formés de tous les princes de l'Allemagne. C'était la féodalité germanique, prête à entrer en guerre, qui défilait devant une population ivre d'orgueil militaire et dénuée de tout recueillement. Rien de plus éclatant que la pompe de ce spectacle, dont les honneurs à rendre au patriarche bavarois n'étaient que le prétexte. Mais combien plus émuant celui de ce Pape pacifique, de ce maigre cadavre au visage découvert, enseveli sous nos yeux en ses simples habits religieux, après avoir été le pasteur suprême des chrétiens! Il avait tenté de mettre fin à leur égorgement, d'arrêter l'effusion de leur sang, de leur prêcher la paix, la sublime paix, et n'ayant pu y réussir, il n'avait cessé, jusque dans son agonie, de prier pour eux, pour ces frères ennemis, enfin désarmés, mais toujours séparés par la haine.

Joseph Brissette

VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toute sorte, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais

UNE VISITE EST SOLICITEE.

SAINT-JUSTIN.

HOTEL MANOUAN

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

CONFORT ET SERVICE. ENDROIT DE PECHE ET DE CHASSE. RENDEZ-VOUS DES TOURISTES.

VINS ET BIERES

RENE McGUIRE, Propriétaire.

A. Prud'homme & Fils, LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités.

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE.

HOTEL VICTORIA

Wm FOREST, Propriétaire.

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES ET DES VOYAGEURS DE COMMERCE.

Chambres spacieuses et pension de première classe.

ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI.

Spécialité: Imitation en tous genres. PONT MASKINONGE, P. Q.

Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE

Cigares, Rôles, Tabac coupé, Torquettes, Etc.

Négociants en Gros de Tabacs en Feuilles.

St-Lin des Laurentides,

Co. L'Assomption, P. Q.

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants :

avec bouquins caoutchouc \$0.50
avec bouquins en bakélite...1.00

PRIX SPECIAUX A LA DOUZAINES.

Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

W. L. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier, Ficelle, Poudre et Parfum.

4642 rue Fabre, Montréal.

Téléphone St-Louis 8726

MONUMENTS EN MARBRE et en GRANIT

Prix de 15 à 20% meilleur marché qu'ailleurs exécutés aux ateliers les plus considérables au Canada. Ecrivez pour catalogue.

J.-P. LAURIN,

95 rue George, OTTAWA.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

—Pour vos travaux d'impression, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin: un homme de 35 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

FUNERAILLES IMPOSANTES DE
MME PHILIPPE BARIL

Dernièrement ont eu lieu à Sainte-Ursule, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis, les funérailles de Mme Philippe Baril, (née Annette Duhamel) décédée à l'Hôpital Normand, des Trois-Rivières, à l'âge de 29 ans, après une maladie de 3 mois soufferte avec la plus grande résignation.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé A. Milot, vicaire de la paroisse. Le service fut chanté par M. l'abbé Gaudiose Laquerre, curé de la paroisse, assisté de M. l'abbé Jos Mongrain, vicaire de Maskinongé, comme diacre et de M. l'abbé A. Milot, comme sous-diacre.

La chorale de la paroisse à laquelle s'étaient joints quelques chantres des paroisses voisines, exécuta, sous la direction de M. Charle Charette, Maître de chapelle, la messe des Morts harmonisée; M. Freddy Lambert, organiste de la paroisse touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par M. Philippe Baril, son époux; son fils, Jean-Paul Baril; son père, le Dr A.-A. Duhamel; son grand-père, M. J.-A. Clément, de Louiseville; ses beaux-frères, M. Wilfrid Duchesnay, de Montréal; J.-Oscar Pronovost, de Garneau Jct; son oncle, M. Ls.-Georges Béland, de Louiseville; son beau-père, M. Jos Baril.

Les porteurs étaient MM. Joseph Plante, Urbain Lessard, Lucien Lessard, notaire, J.-O. Lessard, Napoléon Gagnon, Théophile Fournier.

Le corbillard était conduit par M. Albert Lessard.

Dans la foule très nombreuse qui formait le cortège ou qui assistait aux funérailles, nous avons remarqué: MM. Alexandre Savoie, Louiseville; A. Milot, St-Léon; Charles Magnan, Frs Major, Majorique Bellemare, Louiseville; Hormisdas Lambert, Joseph Lefrançois, Emery Picotte, Bernardin Alary, Charles Charette, Edouard Baril, Richard Lessard, N. P. Adolphe Boulay, Arthur Lessard, Donat Lafontaine, Louiseville; Philias Baril, Irénée Clément, Albert Clément, St-Justin; Théo Lafontaine, Lucien Lafontaine, St-Barthélemi; Joseph Boulay, Alp. Bergeron, Hervé Picotte, Lucien Lavoie, Alfred Bélanger, Charles Baril, St-Justin; Nap. Boucher, L.-J. Teasdale, maire de la Rivière-du-Loup; Frank Teasdale, Fred Lambert, Urbain Lessard, Ste-Ursule; Joseph Juneau, Edouard Fleury, Alp. Béland, Arthur Boulay, Oscar Giguère, Léo Vincent, Raymond Lessard, Arthur Déziel, Albéric Lessard, Ephrem Lessard, Edouard Desrosiers, Joseph Morin, Willie Noël, Arthur Arseneault, Richard Giguère, Honoré Bergeron, Antoine Bernier, Rêve Elliott, Antonio Plante, Albert Giguère, Ovide Gagnon, Joseph Racine, Honorat Lessard, Omer Bergeron, Ed. Branchaud, Ed. Paquin, Ls.-Geo. Lessard, Alp. Lebrun, L. Lessard, L. Bergeron, L. Lambert, Raoul Lessard, Eugène Lessard, T. Vincent, Henry Lambert, J.-O. Baril, Nap. Giguère, Ernest Bellemare, Adolphe Bellemare, Alp. Picotte, Adrien Morin, Philippe Charette, Alexis Alarie, Maurice Casaubon, Théodore Casaubon, Téléphore Lambert, Louiseville; Eugène Giguère, Antoine Lessard et une foule d'autres.

M. Charles Charette, maître de chapelle, a rendu avec beaucoup d'âme les "Adieux de Schubert."

Offrandes de fleurs. — M. et Mme Wilfrid Duchesnay, Montréal; M. et Mme J.-Oscar Pronovost, Garneau Jct; M. et Mme Jos Déglise, Montréal.

Offrandes de messes. — M. l'abbé J.-D. Grenier, Trois-Rivières; l'Association chorale St-Louis de France, Montréal; Conseil des Chevaliers de Colomb des Trois-Rivières; M. et Mme Richard Lessard, N. P., de Ste-Ursule; M. et Mme Urbain Lessard, Ste-Ursule; M. et Mme Lucien Lessard, N. P., de Ste-Ursule; Mlle Donia et Bel-

la Milot d'Yamachiche; M. J.-E. Lussignan, président du Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce de Montréal; M. et Mme J.-Arthur Grégoire, Montréal; M. et Mme J.-A. Baril, Hull; M. et Mme J.-G. Duhamel, Montréal; M. et Mme J.-E. Poirier, Montréal; M. et Mme J.-Henri Duchesnay, Montréal.

Bouquets spirituels. — Rév. Père B. Baril, Rédemptoriste, Ste-Anne de Beaupré; M. et Mme Jos Bergeron, Ste-Ursule; M. et Mme J.-A.-Ed. Baril, Ste-Ursule; M. et Mme Jos Déglise, Montréal; Le personnel du Couvent de la Providence, Ste-Ursule; la famille Adolphe Jutra, Louiseville; Rév. Sr Gaudence, Montréal; M. et Mme Nap. Gagnon, Ste-Ursule; M. et Mme J.-O. Lessard, Ste-Ursule; Cercle St-François de l'A. C. J. C., Ste-Ursule; Mlle Thérèse Duhamel, Louiseville; la famille Edouard Paquin, Ste-Ursule; M. et Mme Wilfrid Duchesnay, Montréal; M. et Mme J.-O. Pronovost, Garneau Jct; la famille Alphonse Béland, Ste-Ursule; Mlle Rachel Jutra, Louiseville; famille Joseph Grégoire, St-Maurice.

Sympathies. — Rév. J.-Alp. Lessard, curé de St-Edouard; le Cercle de Montréal de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce; M. et Mme Dr O.-E. Milot, Louiseville; M. et Mme J.-G. Duhamel, Montréal; M. et Mme Adrien Picotte, Ste-Ursule; la famille J. Fleury, St-Léon; famille O. Duchesnay, St-Justin; famille Edouard Bernier, Ste-Ursule; M. Geo.-A. Laperrière, St-Léon; M. et Mme J.-E. Turgeon, Louiseville; M. et Mme Edmond Clément, Louiseville; Mlle Cécile Bellemare, Yamachiche; Mme Vve Ferd Lessard, Louiseville; famille Adolphe Lamy, St-Léon; M. et Mme J.-T. Béland, Louiseville; famille Dr A.-A. Duhamel, Ste-Ursule; famille Alfred Lupien, Louiseville; M. et Mme Nap. Chevalier, Louiseville; famille J.-A. Giguère, Louiseville; M. et Mme Nap. Boucher, Ste-Ursule; M. Alex.-M. Clerk, directeur de l'Association Chorale St-Louis de France, de Montréal; M. Fred.-C. Larivière, président de l'Association chorale St-Louis de France, de Montréal; M. L.-A. Clavel, Montréal; M. et Mme W.-L. Gagné, Montréal; M. Ls.-Geo. Rochefort, Cap de la Madeleine; M. J. Avila Duchesnay, Montréal; Mlle Alice Bilodeau, Garneau Jct; famille Clovis Caron, Louiseville; M. J.-Marcel Brissette, Berthierville; M. Henri-Paul Vanasse, Maskinongé; famille Harry Lambert, Ste-Ursule; M. et Mme Emile Duchesnay, Montréal; M. et Mme Félix Desrosiers, Montréal; famille Norbert Lafontaine, St-Barthélemi; M. et Mme Joseph Juneau, Ste-Ursule; M. et Mme Alfred Mousseau, Berthierville; familles Wilfrid et Ernest Savoie, St-Barthélemi; Mme J.-C. Beaulieu, Montréal; M. et Mme Antonio Paquin, St-Hyacinthe; M. et Mme Joseph Lessard, St-Léon; M. et Mme Art. Deschênes, St-Léon; M. et Mme Edouard Bergeron, Louiseville; famille Alf. Bergeron, Ste-Angèle de Prémont; M. Amable Lafrenière, Maskinongé; M. Pierre Dalcourt, Maskinongé; M. et Mme Théophile Fournier, Ste-Ursule; Mlle Amanda Baril, Ste-Ursule; M. Léo Vincent, Ste-Ursule; M. Paul-Emile Lambert, Ste-Ursule; M. et Mme Albert Lessard, Ste-Ursule; M. Arthur Giguère, Louiseville; J.-Paul Caron, Louiseville; M. et Mme P.-Albert Lessard, Ste-Ursule; M. et Mme Irénée Gagnon, Ste-Ursule; famille Frank Teasdale, Ste-Ursule; M. et Mme Thomas Vanasse, Louiseville; M. Eugène Lessard, Ste-Ursule; famille Joseph Plante, Ste-Ursule; Mme Ludovic Lupien, Louiseville; famille Wm. Bazin, Ste-Ursule; M. et Mme Joseph Baril, Ste-Ursule; M. Armand Lamy, St-Léon; famille J.-A. Vadeboncoeur, Louiseville; M. et Mme Richard Lessard, Ste-Ursule; M. et Mme J.-W. Gagnon, Louiseville; famille Joseph Leblanc, Ste-Ursule; famille Edouard Desrosiers, Ste-Ursule; M. et Mme L.-G. Plourde, Ste-Ursule;

M. F.-X. Lafleur, Louiseville; M. et Mme Antoni Milot, St-Léon; M. et Mme Henry Lambert, Ste-Ursule; Mlle Diane Lambert; M. et Mme J.-Alexandre Savoie, Louiseville; famille Philippe Rivard, Ste-Ursule; famille J.-Alphonse Savoie, Louiseville; M. et Mme Ls.-Georges Béland, Louiseville; M. et Mme Lucien Béland, Louiseville; Mlle Rosie St-Louis; Mlle Emma Dupuis, Ste-Ursule.

La défunte laisse pour déplorer sa perte, son époux M. Philippe Baril; ses sœurs (Alice) Mme Wilfrid Duchesnay, de Montréal; (Lucie) Mme Jos Déglise, de Montréal; (Juliette) Mme J.-Oscar Pronovost, de Garneau Jct; (Eva) Sr Gaudence, des SS de la Providence; Thérèse, Cécile et Jeanette, de Ste-Ursule; son père le Dr A.-A. Duhamel, de Ste-Ursule.

Nos plus sincères sympathies à la famille en deuil.

Dr Alexandre Achpise

Diplômé de la Faculté
de Médecine de Paris

Licencié du Conseil Médical du Canada.

Licencié du Conseil Médical Général de l'Empire Britannique.

SPECIALITES :

CHIRURGIE GENERALE
Maladies des Voies Urinaires,
Maladies des Femmes.

Heures de consultations : de 11 hrs à midi, le matin, de 2.30 hrs l'après-midi, de 7 hrs à 8.30 hrs le soir.

22, rue Des Forges, — Tél. 489
TROIS-RIVIERES.

Téléphone 678.

Dr MAURICE CARON

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.

Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.

6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Téléphone Bell, 88.

L.J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Examen gratuit de la Vue

LUNETTE SIMPLES ET A
DOUBLE FOYER

MONTURES A LA DERNIERE MODE

TRAITEMENT A L'ELECTRICITE

DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATION

LAMPE INFRA-ROUGE ET
LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Atelier de L'Aide aux Aveugles

Paniers de toutes sortes
Chaises rempaillées, Requettes,
Matelas refaits

Balais, Vadrouilles, Lavettes

23 Jeanne Mance, — MONTREAL.

Spécialité: jonc tissé ou ajouré.

J. E. MASSE

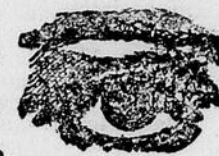
Opticien-Diplômé

ESSAI DE LA

VUE GRATUIT



Outillage des
plus moderne



Une visite est sollicitée.

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

Dr ROCH HEBERT

Spécialité :

Maladie des Yeux, des Oreilles,
du Nez et de la Gorge.

Bureau et hôpital privé:

31a rue des Forges, — Tél. 1425
Trois-Rivières.

HEURES DE BUREAU

9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Dispensaire Gratuit: Les mer-
credi et vendredi de 7 à 9
hrs p. m.



CEUX QUI SOUFFRENT

De maux de tête, d'étourdis-
sement, de maux d'yeux, des
yeux croches, etc., etc., fe-
ront bien de me consulter.

W.-H. FONTAINE

Spécialiste pour l'examen
de la vue et la fabrication des
verres appropriés.

Examineur officiel pour la
Compagnie de Chemin de
Fer du Pacifique Canadien

Tous les tramways passent à
notre porte

492, rue St-Maurice

Téléphone 965

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON
SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du
nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les
après-midi; Lundi, Mercredi et Ven-
dredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur
rendez-vous.

65a Laviolette, TROIS-RIVIERES.

GRANDE MANIFESTATION MISSIONNAIRE A JOLIETTE

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui la liste des Communautés religieuses qui ont donné leur adhésion pour participer à la grande Manifestation Missionnaire qui doit avoir lieu à Joliette, du 4 au 10 juillet prochain, en l'honneur de St-François d'Assise, pour commémorer le Vile Centenaire de sa mort.

Cette liste indique les noms des Communautés et les lieux évangélisés par les missionnaires canadiens au pays ou à l'étranger.

Les Communautés d'Hommes

RR. PP. Franciscains: premiers missionnaires du Canada, Canadiens au Japon, en Chine, Palestine et Maroc.

RR. PP. Jésuites: missionnaires au Canada, Canadiens en Alaska et en Chine.

RR. PP. Capucins: missionnaires de l'Acadie, au Canada, Canadiens en Abyssinie.

RR. PP. Dominicains: Canadiens en Chine et dans l'Inde.

RR. PP. Oblats: Apôtres de l'Ouest et du Nord du Canada, Canadiens au Basutoland.

RR. PP. Rédemptoristes: viennent d'ouvrir une mission en Indochine.

RR. PP. Blancs d'Afrique: plusieurs Canadiens en Afrique.

RR. PP. de Ste-Croix: Canadiens en Birmanie et Bengale.

RR. PP. de Marie: Canadiens en Afrique.

RR. PP. du Sacré-Cœur: Canadiens dans les Guyanes.

Le Séminaire de Québec: qui fournit les missionnaires organisateurs des paroisses canadiennes.

Le Séminaire des Missions Etrangères de la Province de Québec: Canadiens en Mandchourie, Chine.

RR. PP. de l'Instruction Chrétienne: Canadiens en Afrique.

RR. PP. de St-Gabriel: Canadiens dans les Indes.

La Colonie Chinoise de Montréal.

Les Communautés de Femmes:

Premières Missionnaires: — Le Canada peut se glorifier d'avoir reçu les toutes premières Religieuses missionnaires dans l'histoire de l'Eglise, avec les RR. SS. Ursulines de Québec; RR. SS. Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec; RR. SS. Hospitalières de St-Joseph de Montréal; Presqu'en même temps, deux Communautés nouvelles se fondaient dans la Colonie: La Congrégation Notre-Dame, de Montréal, et les RR. SS. Grises, de la Charité, de Montréal.

Missionnaires Actuelles: Au Canada: Les Communautés suivantes ont des missions chez les Sauvages de l'Ouest Canadien et de l'Extrême-Nord:

RR. SS. Grises de Montréal; RR. SS. Grises, de St-Hyacinthe; RR. SS. Ste-Anne, de Montréal; RR. SS. de la Providence, de Montréal; RR. SS. de la Présentation, de St-Hyacinthe; RR. SS. de St-Joseph, de St-Hyacinthe; RR. SS. Petites Franciscaines de Marie, de Baie St-Paul, dans le Vicariat apostolique du Golfe St-Laurent.

Missionnaires Actuelles: A l'étranger: RR. SS. Augustines, de l'Hôpital Général, de Québec, Canadiennes au Nata, Afrique.

RR. SS. Franciscaines Missionnaires de Marie: Canadiennes dans toutes les missions.

RR. SS. de Notre-Dame d'Afrique: Canadiennes très nombreuses en Afrique.

RR. SS. de Jésus-Marie, de Sillery, Canadiennes dans les Indes.

RR. SS. Franciscaines de l'Immaculée-Conception, de Montréal, Canadiennes en Egypte.

RR. SS. de St-François d'Assise, de Charlebourg, Canadiennes au Maroc.

RR. SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception, de Montréal, Canadiennes en Chine et au Japon.

RR. SS. de Notre-Dame des Anges, de Lennoxville, en Chine.

RR. SS. de Marie Réparatrice, de Montréal, Canadiennes en Afrique.

RR. SS. du Précieux-Sang, Canadiennes au Tonkin.

RR. SS. Carmélites, Canadiennes en Chine.

RR. SS. Clarisses, Canadiennes en Palestine.

RR. SS. de Notre-Dame-des-Missions, de Régina, Canadiennes dans les Indes.

Les Tertiaires de Joliette qui organisent cette Manifestation Missionnaire, craignent d'avoir oublié quelques Communautés, qui comptent des Canadiens parmi leurs missionnaires, prient celles-ci de vouloir bien donner leur adhésion à cette Manifestation, qui comprendra une série de conférences et une exposition missionnaire. On peut s'adresser à M. l'abbé J.-B. Chagnon, Evêché de Joliette.

Nous publierons prochainement le programme qui a été définitivement arrêté cette semaine. Il se compose de 8 instructions, de 7 conférences sans vues et de 7 conférences avec des vues. A part l'exposition, qui sera un diminutif de l'exposition missionnaire vaticane, mais qui donnera une excellente idée des œuvres de missions dans toute la terre.

Joliette sera donc ainsi la première ville au Canada à réunir pour leur aider et pour s'instruire toutes les Communautés Missionnaires tant anciennes qu'actuelles.

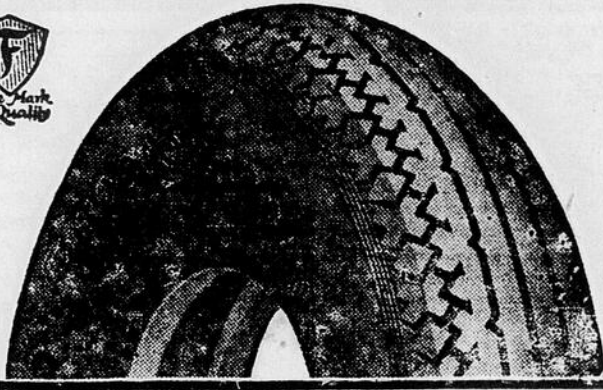
ST-BARNABE-NORD

M. et Mme Alcide Boucher ont eu la douleur de perdre leur fillette Isabelle, âgée de 6 ans. Les funérailles eurent lieu mercredi, le 23 mars der-

nier et Mgr L.-E. Duguay officiait; M. Sévère-Achille Gélinas conduisait la défunte et Mlle Emilienne Bourassa portait la croix. Les porteurs étaient: René et Germain Matteau, Roger Boucher, petit frère de la défunte et Clément Boucher, cousin de la défunte. Dans le cortège on remarquait: M. et Mme Alcide Boucher, parents de l'enfant, Marie-Ange et Etienne Boucher, ses sœurs; M. et Mme Josué Isabelle, ses grands-parents; Aldéa Isabelle, Louisella et Simonne Boucher, Jeannette Lambert; Roméo Lambert, Clément Boucher, Mme Odilon Gélinas, M. et Mme François Villeneuve, Mme Ovila Matteau, Mme Anselme Matteau, Mme Freddy Matteau, M. et Mme Médéric Robert, Mme Luc Gélinas, Mlle Auréa Bourassa, Antoinette Bourassa, Bernadette Lemay, Angéline Giguère, Rose-Eva et Laure Bourassa, Cécile Gélinas, MM. Achille Isabelle, Rogatien Milot, Rosaire Gélinas, Gérard Boucher, Ernest Guillemette, Antonio Gélinas, Nelson Lajoie, Florimond Gélinas, Georges Héroux, Henri Matteau, Mlle Thérèse Bourassa, Juliette Bourassa, Aurèle Lajoie, Emilienne Desaulniers, Marie-Anne Gélinas, Eliane Castonguay, Gertrude Desaulniers, Germaine Auger, Germaine Gélinas, Rosilda Bourassa, Blanche Bellemare. Elle laisse outre son père et sa mère, 3 frères, Roger, Maxime et Réal, ainsi que 3 sœurs, Marie-Ange, Etienne et Alice Boucher.

Nos sympathies à la famille.

N'oubliez pas que de faire un cadeau à un parent ou ami d'un an d'abonnement à l'Echo de Saint-Justin est un cadeau qui sera apprécié toute l'année.



PLUS FACILE DE CONDUIRE POUR TOUT LE MONDE

Parlez aux propriétaires d'autos d'aujourd'hui et voyez combien d'entre eux dépendent sur les propriétés des pneus-ballons Firestone "Gum-Dipped"! Les ingénieurs de Firestone ont dessiné et fabriqué ces gros pneus — en pleine connaissance des responsabilités encourues pour la sécurité et le confort de cette grande armée d'automobilistes. Avec les pneus Firestone, il n'y a ni dérapage, ni glissement. Les rayures sont larges et d'un dessin scientifique pour rester sur le chemin — un boulevard huilé, une route couverte de verglas ou de neige fondante. Vous serez content de la manière avec laquelle vos pneus semblent "renverser" la route sans vous, vous libérant des secousses et des sauts. Le procédé "Gum-Dipped" de Firestone donne tellement de flexibilité et de force à ces pneus que vous faites beaucoup plus de milles et vous éliminez les troubles de pneus. Le vendeur de Firestone verra non seulement à ce que vous ayez ces meilleurs pneus, mais il vous donnera aussi le service qui en est fonction. Demandez-lui d'aller vous voir et d'expliquer les détails.

FIRESTONE TIRE AND RUBBER COMPANY OF CANADA LIMITED

HAMILTON, ONTARIO.

PLUS DE MILLES PAR DOLLAR

Firestone

FIRESTONE CONSTRUIT SEUL LES PNEUS "GUM-DIPPED"

27ème ANNIVERSAIRE

CHEZ

F. X. DESJARLAIS,

NOUVEAUTES,

PONT MASKINONGE.

Du 30 avril au 7 mai prochain

La célébration de cet événement prendra la forme d'UNE GRANDE VENTE qui sera une véritable occasion d'économie.

Lisez nos annonces qui sont répandues pour cette circonstance extraordinaire.

VOICI QUELQUES SPECIAUX:

CHAUSSURES

Sandales en toile brune avec semelles nouvelles, grandeurs pour enfants 4 à 7. Vente..... **99c**

Souliers de toilette pour enfant, cuir verni, noir ou bronze. Pointure 4 à 7. Vente..... **99c**
Etc.

BAS

Lot considérable de bas de coton, unis ou par côtes, teintes drab, blanc ou noir 5½ à 10. Vente... **19c**

CONFÉCTION

Robes de maison pour dames, fabriquées en fil, dans de jolis patrons, grandeurs assorties..... **99c**
Etc.

BAS

Bas pure soie, toutes les teintes, une qualité supérieure, valant \$1.00, 8½ à 9½. Vente..... **69c**
Etc.

CHEMISES

Lot de chemises de travail, couleur kaki, fini en fil très durable, différentes grandeurs. Vente..... **49c**
Etc.

VERRERIES

Cinq modèles de jolis verres à liqueurs, valant régulièrement 80c la douzaine. Vente la douz.... **59c**

CHANDAILS

Pour vos garçonnets de 4 à 12 ans, joli jersey de coton bleu-marin. Vente **25c**

N'oubliez pas la date:

Du 30 avril au 7 mai

Magasin ouvert tous les soirs.

UN SERVICE PARFAIT.

F. X. DESJARLAIS,

NOUVEAUTES

PONT MASKINONGE.

DEUXIEME CONFERENCE DE M. L'ABBE BEAUREGARD SUR LA COLONISATION

Le 9 avril dernier, à 2 heures p. m., au bureau de colonisation et de rapatriement de la province, 59 rue Notre-Dame Est, Montréal, M. l'abbé Clovis Beauregard, Missionnaire-colonisateur du diocèse de Hailbury, a donné sa deuxième conférence. Cette fois encore, et dans un cadre plus agrandi, M. l'abbé Beauregard, qui connaît bien les ressources de nos grandes régions colonisatrices pour y avoir vécu au milieu des défricheurs, pour y avoir taillé et organisé une de nos belles paroisses neuves, en démontra les avantages aux divers points de vue agricole, industriel, économique, moral, L'Abitibi, pour ceux qui désirent se faire un beau domaine agricole, offre à l'heure actuelle des opportunités à tous égards exceptionnellement favorables. Rouyn, Arvida, pour ceux qui préfèrent l'industrie et le travail minier, constituent déjà des centres d'activités pleins de promesses.

M. l'abbé Beauregard fait appel particulièrement aux cultivateurs trop à l'étroit sur les fermes des vieilles paroisses et qui désirent garder attachés au sol leurs fils et leurs filles: il les invite à visiter l'Abitibi et à s'y emparer des terres nouvelles, qu'ils peuvent acquérir à un prix nominal. Il invite aussi les familles ouvrières des villes qui veulent se créer une vie indépendante à se joindre aux colons, ou, s'ils l'aiment mieux, à se grouper dans les centres industriels qui sont en voie de se développer dans les districts miniers de l'Abitibi ou encore au Saguenay. Son invitation s'adresse d'une façon toute spéciale à nos compatriotes des Etats-Unis qui aspirent à revenir parmi nous pour participer aux inépuisables ressources qui s'offrent aujourd'hui à la légitime convoitise des diverses classes de la population.

A tous, M. l'abbé Beauregard conseille de ne pas désertir le sol natal, le sol de la province de Québec en particulier, où le bonheur de l'existence est en ce moment aussi assuré, sinon plus certain que partout ailleurs.

Pour tous renseignements sur l'Abitibi et les autres régions de colonisation, et même sur des terres à acheter dans les vieilles paroisses car plusieurs désireux d'aller ouvrir une terre neuve s'adressent au missionnaire-colonisateur pour trouver un acheteur de la vieille terre. M. l'abbé Clovis Beauregard se tient à la disposition des intéressés, à son bureau, 353 rue Craig-Ouest, Montréal.

C'est aider la colonisation que de mettre le Missionnaire-Colonisateur en relation avec les familles qui parlent de partir.

"La Journée Catholique"

Les anciens retraits, les bienfaiteurs et les amis de l'Oeuvre des retraites fermées liront avec plaisir et reconnaissance la lettre si bienveillante que S. G. Mgr Cloutier nous a adressé, il y a quelques semaines, à l'occasion de la "Journée Catholique" du 29 mai. Ils constateront une fois de plus l'intérêt tout paternel qu'elle porte à une œuvre que Dieu se plaît à bénir par d'abondantes faveurs. Daigne la Vierge du Rosaire le récompenser et protéger l'œuvre qui lui tient au cœur et que nous voulons comme lui, grande et prospère!

Evêché des Trois-Rivières,
le 4 avril 1927.
Révérend Père J.-D. Dulpé, O. M. I.
Cap-de-la-Madeleine

Mon révérend Père,
Je reçois avec plaisir la nouvelle que la "Journée catholique" de l'Oeuvre des Retraites Fermées se tiendra, cette année, aux Trois-Rivières.

Cette œuvre des retraites fermées m'a toujours semblé être l'une des plus utiles aujourd'hui. L'élite qu'elle forme dans les divers rangs de la société donnera le branle aux masses absorbées par les affaires d'ordre temporel et trop souvent plongées dans la torpeur au point de vue surnaturel, et les poussera au bien, soit par la parole, soit surtout par l'exemple. C'est que la retraite, en mettant ces chrétiens bien en face de leurs fins dernières et des vérités du salut, leur inspire non seulement un grand zèle pour leur propre sanctification, mais encore un véritable désir de s'employer à l'édification des autres. Ces hommes se rappellent constamment la parole de l'Écriture: Mandavit unicuique de proximo suo (Eccl. XVII, 12), et ils y conformeront pleinement leur conduite.

A vrai dire, quoi de plus opportun? Même au milieu de nous est arrivé de temps prédict par Saint Paul dans le passage suivant: "Erit enim tempus, cum sanam doctrinam, non sus tinent, sed ad sua desideria coarctabunt sibi magistros, prurientes auribus, et a veritate quidem auditum avertant, ad fabulas autem convertentur." (II Tim. IV, 3-4). Emportés par le souffle païen de notre époque, les hommes ne veulent plus entendre parler des vérités sévères du christianisme ni même des devoirs les plus élémentaires de la morale évangélique.

Qui se fera écouter de ces égarés? Plus peut-être que le prêtre lui-même, à qui on ne manque pas de prêter souvent l'idée d'un métier à accomplir, ce sera l'un ou l'autre de ces bons chrétiens ou de ces ferventes chrétiennes, qui, animés, d'un zèle ardent et éclairé puisé dans la retraite fermée, disent à tous par leurs exemples: "Voyez comme nous résistons, nous, aux entraînements du monde et à ses perfides sollicitations." Or, rien de fort comme l'exemple pour le bien comme pour le mal. Ces apôtres laïques, avec le temps, feront marcher les foules à leur suite. N'est-ce pas là précisément ce qu'a fait Frédéric Ozanam, qu'il s'agit actuellement d'achever vers l'honneur insigne de la béatification? Que cette élite, en nombre et en valeur, aille toujours croissant!

Je suis donc heureux, mon cher Père, de bénir d'avance ce projet d'une "Journée des Retraites Fermées" qui rendra plus active au milieu de nous l'œuvre excellente que vous poursuivez. Aidé de Mgr l'Auxiliaire, je ferai tout ce qui dépendra de moi pour en assurer le succès.

Agréez, mon révérend Père, l'expression de mon entier dévouement en N. S.

† F. X. Ev. des Trois-Rivières.

FEU MME PIERRE BELLEMARE



Le 6 avril, ont eu lieu à Maskinongé, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis les funérailles de Mme Pierre Bellemare, née Bertha Mayer, décédée à l'âge de 33 ans et 11 mois. La levée du corps fut faite par M. le chanoine Béland, assisté des abbés J. Mongrain et E. Béland, comme diacre et sous-diacre.

La chorale, sous la direction de M. E. Dugas, a rendu la messe de Perosi. Les porteurs étaient: MM. Napoléon et Chs-Auguste Mayer, ses frères; Joseph Lemire, Joseph Gagnon, Joseph Bellemare et Albert Bellemare, ses beaux-frères. La collecte fut faite par Mmes Joseph Gagnon et Rosario Marchand.

Elle laisse pour déplorer sa perte, outre son époux, 4 garçons: Lucien, Maurice, Marcel et Florent; 4 filles: Cécile, Madeleine, Monique et Juliette; 5 frères: Napoléon, de Maskinongé, Chs-Auguste, de Shawinigan, Raymond et Alfred, de Gravelbourg, Sask., et Albert, de Tredale, Sask.; 5 sœurs: Mme Norbert Lafontaine (Malvina), Mme Albert Lincourt (M. Louise), de St-Barthélemi, Mme Cuthbert Denis (Yvonne), de Gravelbourg, Sask., Mme Joseph Lemire (Lucile), Mme Wilfrid Lebeau (Amanda), de Maskinongé; sa belle-mère, Mme Vve Moïse Bellemare, de St-Justin.

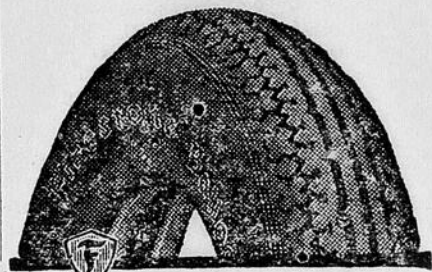
Conduisait le deuil: Lucien Bellemare, fils de la défunte; ses filles: Cécile et Madeleine; M. et Mme Napoléon Mayer, M. Chs-Auguste Mayer, ses frères; MM. et Mme N. Lafontaine, Albert Lincourt, Jos Lemire et Wilfrid Lebeau, ses sœurs et beaux-frères; MM. et Mmes Arthur, Moïse et Albert Bellemare, Joseph Gagnon, Adélaïde Plante, Arcadius Lafrenière, beaux-frères et belles-sœurs; MM. Joseph et Arthur Bellemare, de Shawinigan; MM. Antoine et Chs-Edouard Bellemare, de St-Justin, ses beaux-frères; M. et Mme Léo DeGrandpré, Théophile, Lucien, Jeanne, Louis et Alice Lafontaine, de St-Barthélemi, Juliette, Thérèse, Lucien, Paul et Simone Mayer, Georgiana, Henri-Paul, Georges et Florence Lemire, Ls-Philippe, Françoise et Jeanne-Arc Lebeau, de Maskinongé; Jeannette Bellemare, de St-Justin, neveux et nièces de la défunte.

Dans l'assistance, on remarquait: Dr L. T. Caron, Louis Béland, maire, et beaucoup d'autres de Maskinongé; Mlle Gazielle Lebeau, garde Exérine Lafontaine, MM. et Mmes Ls-Joseph Gervais, Eugène Lincourt, Augustin Béland, Omer Lincourt, MM. Jos Mayer, Chs-A. Savoie, Mlle Lucille Savoie, MM. Arthur Farley, Arthur Valois, A. Desnommé, Gédéon Bérard, Gasp. Laurendeau, Antonio Lincourt, Bernard et Gaston Brissette, Mlle M. Jeanne Lafontaine, M. et Mme Moïse Villeneuve, M. E. Villeneuve, Mlle Alice Villeneuve, Mme J.-M. Comtois, M. Marius, Rachel et Clémence Lincourt, M. Ubald Lincourt, M. et Mme Adolphe Lacharité, M. Josaphat, Anna et Joséphine Tournant, tous de St-Barthélemi; M. Wilfrid Lambert, Mlle Lucienne Cloutier, de Louiseville; M. Wilfrid Bibeau et M. Pélilien Drainville, de St-Viateur; M. et Mme Noé Bellemare, M. Pierre Bussières, M. Arthur et Marie-Louise Gagnon, Pierre et Cécile Villeneuve, M. et Mme Joseph Masson, MM. G. Morin,

Philiat Lafrenière, Louis, Alma et Rose-Anna St-Antoine, M. Adéodat Lafrenière, tous de St-Justin; M. Ovilas, Yvonne et Lucile Doucet, de St-Cuthbert.

La famille a reçu de nombreux bouquets spirituels et témoignages de sympathies.

Vous pouvez faire plus de milles avec les PNEUS trempés dans le caoutchouc



Le procédé Firestone pour tremper les pneus dans le caoutchouc, est la plus importante découverte du transport économique.

Par ce procédé, la fibre de chaque corde est bien saturée et isolée, réduisant ainsi au minimum le frottement et la chaleur, si destructifs à la durée des pneus.

Sur les chars, des centaines de milliers d'automobilistes, que ce soient des autos de charge ou de promenade, les pneus Firestone trempés dans le caoutchouc, à cause de leur plus grande résistance, fournissent plus de milage avec beaucoup plus de sécurité et de confort.

Le vendeur de Firestone verra non-seulement à vous fournir les meilleurs pneus, mais il vous fournira en même temps le meilleur service qui va avec ces pneus. Voyez-le aujourd'hui.

FIRESTONE TIRE & RUBBER CO. OF CANADA, LIMITED
Hamilton, Ont.

PLUS DE MILLES PAR PIASTRES

Firestone

Firestone est la seule Compagnie qui fabrique des Pneus trempés dans le caoutchouc.

UN BARGAIN

CHEZ

**P. E. CASAUBON,
PONT MASKINONGE**

Un lot d'habits, derniers modèles, pour hommes, jeunes gens et enfants---une balance de manufacture---au prix des manufacturiers.

**Agrandissement de portrait
gratis pour un achat de \$25.00.**

Extraits des Registres de la Paroisse de Saint-Justin 1925

Il y eut dans la paroisse, en 1925, 50 baptêmes, 33 sépultures et 9 mariages.

BAPTEMES

Alarie M.-A.-G.-Aurore — Bastien Anonyme — Bastien M.-G.-Pauline — Bastien J.-D. Paul — Bastien M.-G.-M.-Réjane — Bellemare M.-G.-Gertrude — Bellemare J.-H. Paul — Boivin J.-G.-Réal — Bourque J.-L.-R.-Raymond — de Carufel, J.-P.-Emile — de Carufel J.-G.-Gérald — Clément M.-E.-E. — Clément J.-H.-Jean — Cloutier J.-Pierre-Aimé — Dugré M.-P.-Cécile — Fiset M.-R.-Irène — Frappier J.-X.-Léopold — Frappier M.-M.-Rita — Frappier M.-A.-Jeannette — Gagné J.-J.-Réal — Gagnon R.-Aimée — Gagnon M.-P.-Madeleine — Ladouceur Lucie-Carmel — Ladouceur M.-Y.-Rose — Lajoie J.-G.-Marcel — Lambert J.-Paul-Léo — Laurent Anonyme — Lavoie Anonyme — Lefebvre M.-Annette — Lefebvre J.-Donat — Lefebvre J.-Maurice — Lefebvre J.-H.-Paul — Lefebvre J.-J.-Paul — Lessard M.-M.-Juliette — Marchand J.-J.-Gérard — Martin J.-R.-Roger — Michaud M.-Y.-Jeanne-d'Arc — Montigny Jean-Paul — Morin Jean-Lévis — Morin M.-Rose-Lydia — Paquette M.-Thérèse-Gilberte — Paquette J.-A.-Maurice — Philibert J.-D.-R.-Emilien — Savoie M.-P.-Georgette — St-Antoine M.-L.-Gilberte — St-Antoine Anonyme — Sicard J.-B.-Gilles — Thibodeau J.-R.-Chs-Edouard — Vallerand A.-G.-J.-Louis — Vermette J.-A.-Raoul.

SEPTULTURES

Ayotte François — Bacon Roland — Bastien Anonyme — Bussières Adolphe — de Carufel J.-Gérard — Crochettier Louise — Dauphinais Charles-Omer — Fleury David — Gagné J.-J.-Réal — Gagnon Adélard — Gagnon Olivine — Gagnon Philorum — Gobeil Charles — Ladouceur Joseph — Ladouceur Léonard — Lafrenière Rosanna — Lajoie Edouard — Lajoie J.-G.-Marcel — Lajoie Stéphanie — Laurent Anonyme — Lavoie Anonyme — Lefebvre David — Lefebvre J.-Onésime — Lemyre Antonia — Martin Marie — Masson Antoine — Morin Gabrielle — Paquin Moïse — St-Antoine Anonyme — Thibodeau Norbert — Thibodeau Roger — Toupin Marceline — Vermette Laurette.

MARIAGES

Bacon Adrien et Jeanne Bacon — Bellemare Rose-Alma et Alphonse Massé — Boivin Eva et Denis Lefebvre — Cloutier Herménégilde et Marie-Ange Drainville — Destrempe Philippe et Yvonne Rémillard — Dupuis Alice et Jules Paquin — Gagnon Dora et Thomas Lacoursière — Harrelle Napoléon et Armandine Lefebvre — Mayer J.-Emery et Rosanna Thibodeau.

A. C. J. C.

POUR PREPARER L'AVENIR

Dans son télégramme à M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C., à l'occasion de la grande convention de Regina, Saskatchewan, M. Lionel Leroux, président général de l'A. C. J. C., émit le vœu "que les jeunes Franco-Canadiens se groupent en cercles d'études pour se préparer à être demain les dignes successeurs des chefs d'aujourd'hui."

Les congressistes ont fait un accueil chaleureux à cette proposition et deux résolutions adoptées à ce récent congrès soulignent le sens pratique de cette suggestion.

L'Association catholique Franco-canadienne, recommande fortement à tous les cercles paroissiaux (de l'A. C. F. C.) et notamment à MM. les curés, la formation dans chaque pa-

roisse d'un cercle d'étude de l'A. C. J. C. comme étant un moyen de préparer les jeunes à prendre une part active aux œuvres sociales et patriotiques dont la plus importante pour nous actuellement est celle de l'A. C. F. C." A son tour, l'Association des Commissaires d'écoles "demande avec instance à tous ceux qui peuvent le faire de former dans chaque paroisse un cercle d'étude de l'A. C. J. C., afin de préparer les futurs commissaires à mieux remplir leur rôle."

Les œuvres de jeunesse, dont Sa Sainteté Pie XI a si fortement recommandé l'urgence au Congrès international de la jeunesse catholique et aux fêtes aloysiennes à Rome, s'imposent. Le cercle d'étude, considéré comme l'organisme le plus propice pour opérer le groupement des jeunes d'une paroisse ou d'une institution d'enseignement, est à l'ordre du jour plus que jamais. Toutes les œuvres, toutes les sociétés devraient favoriser l'A. C. J. C. dans cette propagande, afin de se préparer pour elles-mêmes des successeurs et des ouvriers d'élite.

"L'APOTHEOSE DE MGR LAFLECHE"

C'est le titre d'un fort beau volume de 250 pages où sont relatés tous les discours, articles de journaux et notices diverses parus ou prononcés à l'occasion du dévoilement de la statue de Mgr Lafleche. Cette précieuse compilation a été faite avec un grand soin par les dames Ursulines des Trois-Rivières et le travail typographique par l'imprimerie S. Joseph. Tous ceux qui ont gardé au cœur le culte du grand évêque seront heureux de retrouver, utilement conservés, tous les faits relatés lors des inoubliables fêtes du couronnement en septembre dernier.

L'idée de cette publication a été très heureuse. "L'apothéose de Mgr Lafleche" devrait se trouver sur la table de tous les admirateurs de cet évangélisateur de l'ouest canadien et de cette lumière de l'épiscopat canadien.

En vente chez les Dames Ursulines des Trois-Rivières et dans les principales librairies. Prix: 65 sous.

SAINT-BARNABE

Les propriétaires du chemin de front du rang "Haut St-Joseph" ont décidé unanimement de faire le gravelage de leur chemin sur une étendue d'environ deux milles. Les travaux seront faits aux frais des intéressés avec l'aide d'une subvention de 50% du gouvernement. Déjà plus de 500 verges de gravier ont été approchées et les travaux seront poussés avec vigueur à l'été.

Les contribuables auront toutes les subventions accordées par la Loi de la Voirie, Articles 26, 27 et 30, dont voici le texte du dernier article :

Une Corporation rurale peut sur requête des contribuables d'une partie désignée de la municipalité adopter un règlement ordonnant l'amélioration projetée et son entretien aux frais des contribuables de cette partie de la municipalité.

Un projet aussi judicieux mérite l'approbation et l'encouragement de tous.

Mariage. — Le 18 avril dernier a été béni le mariage de M. Albert Gélina, fils de M. Joseph Gélina à Mlle Yvonne Villemure, fille de M. Onésime Villemure.

M. Henri Ferron a échangé sa propriété du village avec celle de M. Charles Pellerin.

Naissances. — M. et Mme Ovila Lamy, un fils, baptisé sous les noms de Robert-Urgèle. Parrain et marraine: M. Gérard Lamy et Mlle Germaine Lamy. Porteuse: Mlle Estelle Lamy, frère et sœurs de l'enfant.

— M. et Mme Maxime Gélina, un fils, baptisé sous les noms de Florido-Bérard. Parrain et marraine: M. et

Mme Joseph Arvisais, de St-Sévère, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Ephrem Boisvert.

Mlle Alice Gélina, fille de M. Majorique Gélina, nous a quitté pour suivre un cours d'étude garde-malade, à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal.

M. Alphonse Gélina est revenu d'un voyage d'une quinzaine aux Etats-Unis.

M. Alexandre Gélina et sa dame sont venus en visite chez M. Majorique Gélina, la semaine dernière.

Mme Evariste Gélina et Mme Fredy Grenier, de passage aux Trois-Rivières, la semaine dernière.

Mme Prosper Lemay, de St-Sévère, en visite chez Mme Luc Gélina, ces jours derniers.

M. Avila Gélina, barbier, annonce à sa nombreuse clientèle qu'il tiendra à l'avenir tous les parfums et qu'il continuera comme par le passé à donner des coupes de cheveux aux dames et messieurs.

MONTREAL

M. et Mme W.-H. Gagné, de Saint-Justin, de passage à la ville dernièrement, chez leur fils William.

M. Félix Desrochers, avocat, est allé, accompagné de ses frères, passer les fêtes de Pâques, chez leur frère, M. le Curé Desrochers, à Knowlton.

Mlle Juliette Duchesnay, ainsi que son frère M. J.-Avila Duchesnay, sont allés passer les fêtes de Pâques à St-Justin, chez leur père, M. le Prof. O. Duchesnay.

Le Notaire Lucien Lessard, de Ste-Ursule, était de passage à la ville dernièrement.

M. et Mme Emile Duchesnay, sont allés passer les fêtes de Pâques à St-Justin, chez M. le Prof. O. Duchesnay.

M. Jean Laporte est allé à Lachute, ces jours derniers.

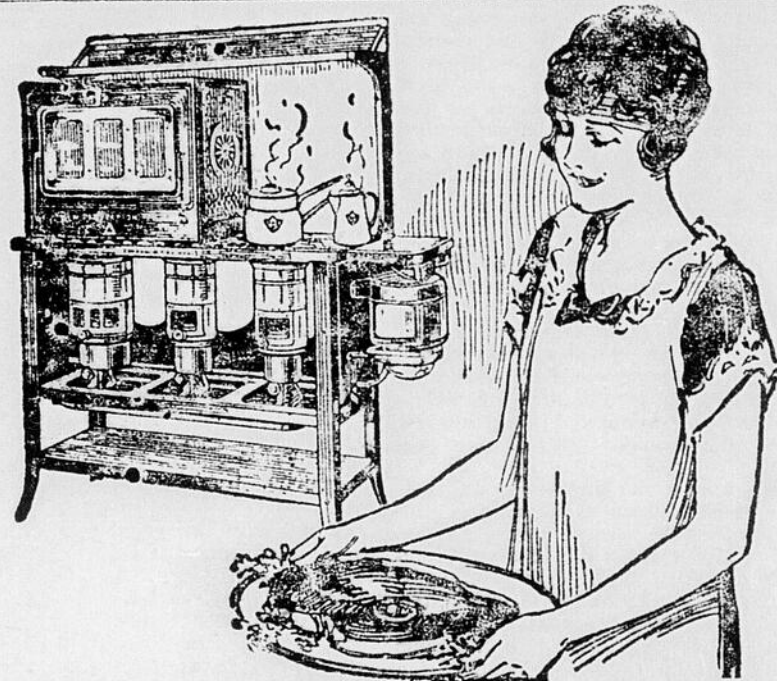
M. et Mme Wilfrid Duchesnay sont allés à Ste-Ursule dernièrement, assister aux funérailles de Madame Philipe Baril, née Annette Duhamel, sœur de Mme Duchesnay.

M. l'abbé G. Sanche, vicaire à Plattsburg, N. Y., était de passage à la ville, dernièrement.

M. Henri Barrette, M. Jean Barrette, M. et Mme W.-L. Gagné et M. et Mme J.-Avila Savoie sont allés aux sucres, à St-Barthélemy dernièrement, chez M. Georges Barrette.

M. Marcel Duchesnay, étudiant au Collège Notre-Dame de la Côte des Neiges, est venu passer les fêtes de Pâques chez son père M. Wilfrid Duchesnay.

M. Charles Desrochers, de St-Charles-sur-Richelieu, de passage à la ville dernièrement.



"Steak" Délicieux en Peu de Temps

Une Journée de Travail

"Aujourd'hui, avec 1 gallon d'huile dans mon Poêle Perfection, j'ai préparé le déjeuner, fait cuire deux tartes aux pommes, 1 custard, 1 pâté de canard, 1 pâtisserie, 4 saucisses, 12 muffins au son, 1 gâteau au chocolat, 1 pudding au riz; j'ai préparé le dîner et le souper, et j'ai eu de l'huile de reste. Qui pourrait cuire autant de choses pour 27 sous, avec un poêle à bois ou à charbon. Personne, j'en suis positive."

Madame R. P.,
St-Hyacinthe, Qué.

Bien cuit, médium ou saignant — votre "steak" sera juteux et d'une belle couleur brune! Et sans perte de temps, non plus, sur un Poêle Perfection! Vous n'avez qu'à lever la mèche jusqu'à ce que vous aperceviez des pointes jaunes de 1 1/2 pouces de hauteur au-dessus de la partie bleue de la flamme. Une chaleur intense monte par la longue cheminée, dont le haut couvre toute la surface inférieure de la poêle à frire ou de la rôtissoire. Votre "steak" cuit ainsi également et quand vous le servez, il est délicieux et tendre.

Vous pouvez cuire n'importe quoi sur un Poêle Perfection. La seule chose dont vous ayez à vous préoccuper, c'est de toujours faire usage de mèches Perfection. Les autres sont susceptibles de vous causer des ennuis. Voyez les derniers modèles Perfection dont les prix varient de \$9.00 à \$170.00. Distribués au Canada par :

THE SHEET METAL PRODUCTS CO. OF CANADA, LIMITED.
EDMONTON VANCOUVER CALGARY
MONTREAL TORONTO WINNIPEG

Poêles de Cuisine à Huile et Fourneaux
PERFECTION

NOTES LOCALES

M. Théophile Plante, MM. Arthur et Denis Plante, ainsi que Mlle Fournier, de North Attleboro, Mass. sont venus assister aux funérailles de M. Denis Plante, à Maskinongé. Ils ont aussi passé quelques jours chez leurs parents à St-Justin.

M. Louis Clément est revenu enchanté d'un voyage d'une dizaine de jours à North Attleboro, Mass.

M. et Mme Lionel Bussièrès, M. Henri Bussièrès, M. et Mme Joseph-B. Lafrenière, de Montréal, de passage à St-Justin dernièrement.

M. et Mme Antonio Rinfret, M. et Mme Joseph Bellemare, M. et Mme Alcide Bournival et leurs enfants de passage à St-Justin dernièrement.

M. et Mme Antonio Paquin, de St-Hyacinthe, de passage à St-Justin, chez M. Eugène Lebeau, et à Ste-Ursule, chez Mme Veuve Edouard Paquin.

Mlle Emilienne Lebeau est en promenade pour un mois, à St-Hyacinthe, chez sa sœur, Mme Antonio Paquin.

Mlle Cécile Brissette en promenade pour un mois, à Lachine et Montréal, chez ses parents.

M. et Mme Damien Allard, de Lachine, de passage à St-Justin, dernièrement.

Nécessaires. — Marie Thérèse-Louisa, enfant de Napoléon Bruneau et Antonia Patenaude, Parrain et marraine, George Longpré, de St-Marc de Beauport, oncle et tante de l'enfant.

Le 6 avril, Joseph-Willie, fils d'Alfred Lefebvre et d'Andronique Alarie, Parrain, Alphonse Alarie; marraine, Césaire Alarie.

Le 7, Marie-Claire-Stelle, fille de Lucien Bourque et de Marie-Anna Dubé, Parrain et marraine: Théotime Alarie et Claire Dubé, son épouse.

Le 12, Marie-Claire-Réjane, fille de Alphonse Savoie et de Alexandrina Ladouceur, Parrain et marraine: Alfred Vermette et Marie-Anne Ladouceur, son épouse.

Le 20, Joseph-Camille-Jean-Marie, fils de Camille Vermette et de Marie-Rose Morin, Parrain et marraine, Joseph Morin et Emélie Bellemare.

Le 20, Joseph-Antoine-Charlemagne, fils d'Arthur Bellemare et de Irène Clément, Parrain et marraine: Antoine Bellemare et Aline Déry.

Le 24, Marie-Jeanne-Rolande, fille d'Oscar Paquette et de Diana Marchand, Parrain et marraine: Omer Gauthier et Juliette Paquette.

Mariage. — Joseph-Antoine Croisette, fils de Joseph-Napoléon Croisette, et Mlle Aurore Ayotte, fille de Pierre Ayotte.

Sépulture. — Pierre Casaubon, époux de Emma Dupuis, décédé le 21 avril à l'âge de 57 ans.

ST-CHARLES DE MANDEVILLE

Quarante-Heures. — Les 5, 6 et 7 avril dernier avait lieu dans notre église l'exposition solennelle du Très Saint-Sacrement. Les exercices des Quarante-Heures furent suivis avec piété par la foule recueillie. Les prêtres suivants sont venus prêter leur généreux concours pour les confessions: MM. les abbés Lessard, curé de St-Edouard; Béland, curé de St-Didace; Aumont, curé de St-Cléophas; Laporte, vicaire à St-Gabriel et Allard, vicaire à St-Damien.

Baptêmes. — M. et Mme James Bergeron ont fait baptiser leur quinzième enfant, sous les noms de Joseph-Charles-Julien, Parrain et marraine, M. et Mme Hervey Bergeron.

M. et Mme Solomon Corriveau, un fils, Parrain et marraine: M. et Mme Philibert Corriveau, de St-Amand.

M. et Mme J. McDonald, une fille, Parrain et marraine: M. et Mme Louis Joly. — Curieuse coïncidence, les trois marraines sont les trois sœurs.

Décès. — M. et Mme Elphège En-

gland ont perdu leur bébé, âgé de 13 mois.

M. Francis St-Jean a vendu sa maison à M. J. McDonald, pour aller demeurer dans l'Ouest.

M. Euclide Bergeron, représentant de la maison P.-T. Légié, a ouvert un magasin de marchandises sèches. Nous lui souhons succès.

M. Azarias Baril et son fils Freddy, de Woonsocket, chez M. Séraphim Baril.

M. Amable Morin, de Danielson chez M. Médard Perreault.

M. Alphonse Barrette, de Woonsocket, chez M. Alfred Bergeron.

Mme J.-B. Prescott, est à Montréal, chez sa fille, Mme Léon Martin, gravement malade.

M. Josaphat Lafond et Mlle Cécile Lafond, de St-Didace, chez M. Zotique Laprade.

M. et Mme Rock Duval, de Montréal chez M. Eugène Duval.

M. et Mme Joseph Bergeron, M. et Mme Arthur Gervais, de St-Justin et M. Hormidas Bergeron, de Shawinigan, en promenade dernièrement chez M. Pierre Martin.

Mlle Eva Yale, Inst. de retour d'une promenade à Terrebonne, où elle a visité ses frères, Ernest et Lewis, au Collège St-Louis.

Le 9 avril dernier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient pour passer une journée des plus agréables à l'étable de M. Jos Charpentier. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. Antonias Charpentier, Mlle Aline Charpentier M. et Mme Zéphirin Bergeron, J.-Anna Bergeron, M. et Mme Léandre Héneault, M. et Mme Zotique Laprade, M. et Mme Siméon Prescott, M. et Mme Emile Prescott, MM. Antonias, Godfroi, Ernest, Henri, Hormidas Prescott, Philippe Ethelbert, Gustave, Henri, Ulric Bergeron, Mmes M.-Ange Bergeron, Laura et Marie Joly, Eva Yale, Ariste et Cécile Boucher, Alice Laprade, MM. Xavier, Alfred, Willy, Gilbert et Arthur Laurence, Albert et Armand Parent, Jos Roy, Arsène Joly, Roméo Hubert, Josaphat et Freddy Baril, Joseph Comtois, Mmes Cécile Lafond, M.-Rose Baril. — Les visiteurs purent apprécier la large hospitalité de M. et Mme J. Charpentier qui surent leur rendre des plus agréables, leur court séjour à la sucrerie.

IMPOSANTES FUNERAILLES DE M. PIERRE CASAUBON

Mercredi, le 20 avril dernier, s'endormait paisiblement dans le Seigneur M. Pierre Casaubon, époux de Emma Dupuis, à l'âge de 57 ans et 11 mois, après une dure maladie soufferte avec beaucoup de résignation. Muni des sacrements, il fit généreusement le sacrifice de sa vie, désirant aller retrouver là-haut le Dieu qu'il a tant aimé ici-bas.

Ses funérailles eurent lieu Samedi, le 23, au milieu d'un grand concours de parents et amis qui tenaient à rendre au regretté défunt un dernier témoignage d'estime.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, deux filles, Léona et Irène; quatre frères, Charles, Joseph, Edmond et Ovide; deux sœurs, Mmes Narcisse Lacombe (Philomène) de Louiseville et Mme Joseph Saucier, (Eulalie) de Lowell, Mass.

Les porteurs étaient MM. Narcisse Lacombe, Joseph Desaulniers, Téléphore Therrien et Aimé Dupuis, tous beaux frères du défunt. La levée du corps fut faite par M. Elisée Brunelle, vicaire de la paroisse. Le service fut chanté par M. l'abbé Moreau, des Trois-Rivières; La collecte fut faite par MM. Léopold Casaubon et Omer Desaulniers. La chorale de la paroisse, sous l'habile direction de M. le notaire Langlois, rendit avec succès la messe des morts de A. Lavallée-Smith; Mme A. Lafrenière touchait l'orgue. Parmi les personnes présentes aux funérailles on remarquait, ses filles, Léona et Irène Casaubon, Ovide

Casaubon, M. et Mme Charles Casaubon, M. et Mme Edmond Casaubon, Mme Louis Casaubon, M. et Mme Léopold Casaubon, M. et Mme Henri Casaubon, M. et Mme Aimé Dupuis, M. Téléphore Therrien, les Révérendes Filles de Jésus et leurs élèves; M. et Mme Honoré Dupuis, M. et Mme Freddy Desaulniers, M. et Mme Jules Paquin, M. et Mme Joseph Desaulniers, M. et Mme Omer Desaulniers, MM. Arthur et Donat Desaulniers, M. Edouard Wolfe, de Maskinongé; M. et Mme Arthur Casaubon, M. et Mme Camille Casaubon, de Montréal; M. et Mme Narcisse Lacombe et Marie-Jeanne Lacombe, Mmes Néry et Napoléon Lacombe, de Louiseville; M. et Mme Napoléon Leblanc, M. Frank Leblanc, M. et Mme Adéjard Casaubon, M. et Mme Arthur Casaubon, de St-Edouard, M. et Mme Ephrem Lessard, M. et Mme Joseph Lefrançois, M. Honoré Bergeron, M. Irénée Gagnon, de Ste-Ursule et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

La famille Casaubon remercie sincèrement ceux qui lui ont témoigné de la sympathie de quelque manière que ce soit, dans la dure épreuve qu'elle vient de subir.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne.
Kodaks et Films à vendre.
Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.

EUSEBE DIONNE
ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCIÉINSTALLATIONS DE TOUT GENRE
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE
Faites vos achats au MagasinJoseph
Vertefeuille

BOUCHER

Et Commerçant de
BOEUF, LARD,
MOUTONS, VOLAILLES, Etc.

St-Justin, Qué.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

J. A. L. CARBONE AU,
COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.

et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.

ALPHONSE LESSARD,
FORGERON

Spécialité de soudure au gaz : Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti — Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

J.-O. RINFRET
COMMERÇANT DE FOINTOUJOURS EN MAINS FCIIN DE
TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix. (Dépt. A)

MASKINONGE, QUE.

Napoléon S. de Carufel

CHARRETIER

Voitures à l'arrivée de tous les trains.
PONT MASKINONGE, P. Q.

Petites Annonces

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux.

Agents Demandés, pour vendre les produits T. Nobert & Cie. Une personne peut facilement se faire un salaire de \$20. à \$25. par semaine. S'adresser à L.-P. Morand, St-Barthélemi, P. Q.

AGENTS DEMANDES

On demande 100 personnes voulant fonder leur propre commerce en détaillant dans villes et comtés la plus grande ligne de Necessités de Famille, fabriquée au Canada. Proposition réellement avantageuse. Expérience pas nécessaire. Territoire exclusif.

THE J. R. WATKINS COMPANY,
379 Craig Ouest, Montréal.

FERME A VENDRE. — Magnifique terre à vendre à un mille du village LaSalle, Manitoba, paroisse canadienne, avec église et écoles, et à 15 miles de Winnipeg, 484 acres de terre dont 400 en culture. Bonne maison, excellentes écuries et dépendances, roulant complet, toutes les machines agricoles en parfait état. On cherche à vendre pour raison de santé. Pour détails et conditions, s'adresser à Donat Cormier, LaSalle, Manitoba.

Les fameux Onguents Destrempes, sont en vente, à notre magasin, au prix de 50c la boîte. (Onguent doux, onguent fort et onguent Siroine). Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

A VENDRE. — Abeilles et tous les accessoires pour un rucher moderne. Cire gaufrée, sections, extracteurs, enfumoirs, etc. Ecivez pour catalogue. J'achète la cire, en échange pour marchandises. S'adresser à F.-J. Sylvestre, St-Barthélemi, P. Q.

A VENDRE. — Plusieurs belles statues de St-Antoine, faites en bois, pas grande différence avec le plâtre, hauteur 4 pieds et demi. A bon marché. S'adresser à Ernest Paillé, St-Léon, comté Maskinongé, P. Q.

7-1 fs.

A VENDRE. — Environ 7000 pieds de pin sèche, scié en madriers de 2 et 3 pouces d'épaisseur et d'une longueur de 13 pieds. S'adresser à J.-P.-E. Lambert, Rang de la Carrière, Ste-Ursule, Qué.

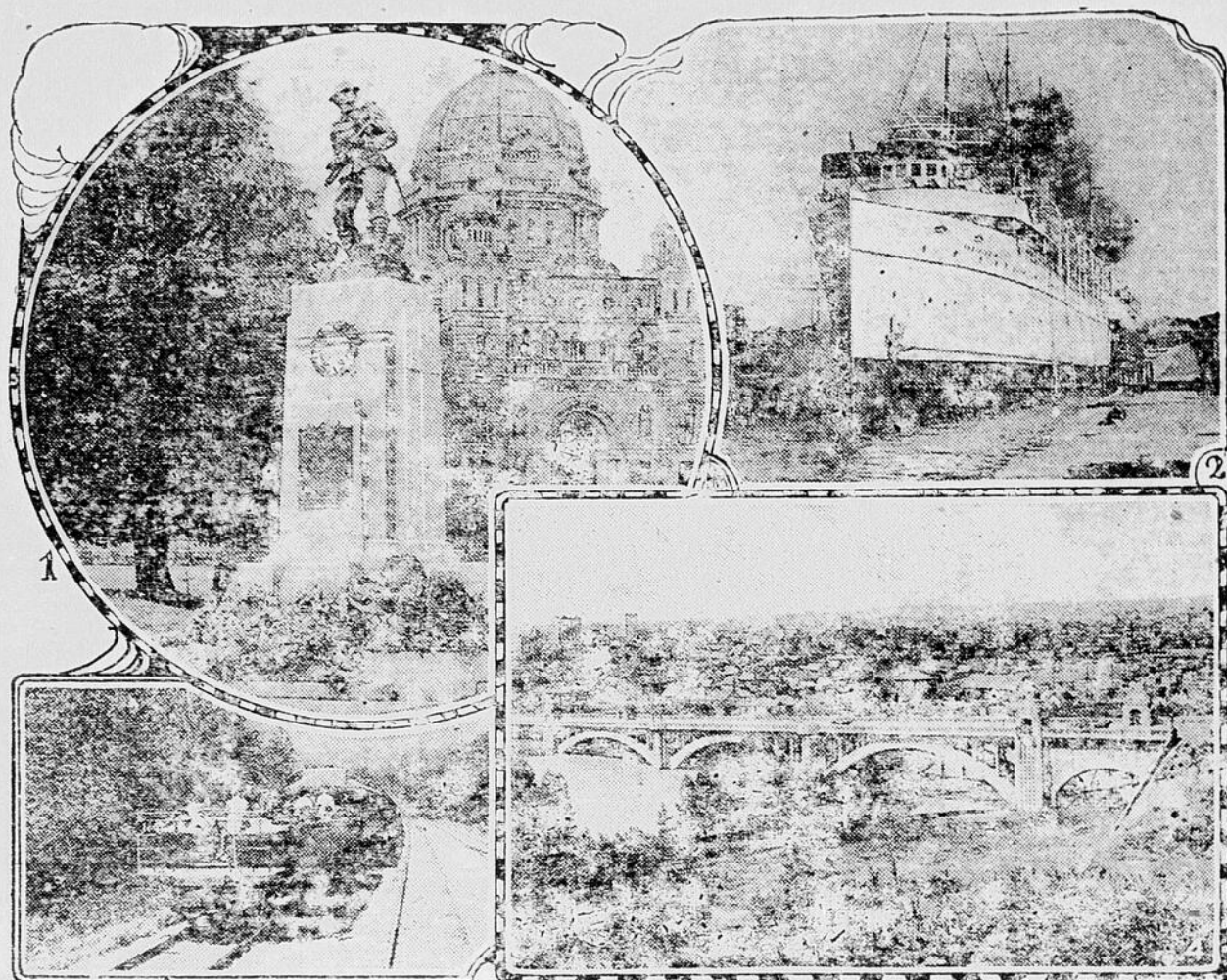
La Merveilleuse Wosho, poudre à laver, fait un lavage complet dans 20 minutes et garantie ne pas détériorer le linge le plus délicat. Prix 20cts le paquet. Enlève aussi les taches de rouille, d'encre, de fruits, etc.

Le Nettoyeur Palco pour enlever les taches de graisse sur la lingerie sans l'abimer. Prix 35c.

Ces deux préparations sont garanties ou argent remis. Gustave Magnan, agent, Ste-Ursule et Louiseville.

En vente partout.

3ième Excursion de l'Université de Montréal à la Côte du Pacifique



1.—Monument aux morts de Victoria, devant le Parlement de la Colombie-Britannique. 2.—Bateau du Pacifique Canadien dans le Canal du Saint-Ste-Marie. 3.—Train du Pacifique Canadien avec wagon-observatoire découvert. 4.—Vue générale de Calgary.

Devant le succès remporté par les excursions transcontinentales qu'il a déjà organisées sous les auspices de l'Université de Montréal et désireux de se rendre aux nombreuses demandes reçues de personnes qui veulent maintenant faire ce voyage éminemment instructif, le Pacifique Canadien a décidé d'offrir de nouveau cette année, aux Canadiens de langue française, une excursion à la Côte du Pacifique aux mêmes conditions avantageuses.

Ce troisième voyage en groupe à travers le Canada, se fera, comme les deux premiers, sur le réseau du Pacifique Canadien et durera 21 jours—du 9 au 30 juillet 1927. M. Edouard Montpetit, le distingué secrétaire général de l'Université de Montréal, en aura la direction.

L'année 1927 marque le 60e anniversaire de la Confédération. Comment célébrer mieux ce grand événement historique qu'en visitant, rapidement mais complètement, l'immense pays dont l'Acte de 1867 réalisa l'unité? Une excursion à la Côte du Pacifique permet en outre à tous nos compatriotes de parcourir, avec tout le confort imaginable, le merveilleux pays découvert par nos glorieux ancêtres, de nouer connaissance avec nos frères éloignés des provinces des Prairies et de la Côte du Pacifique.

Le réseau du Pacifique Canadien touche à tous les grands centres du Canada et dessert les plus belles villégiatures du pays. Quelques unes de celles-ci, situées dans les Montagnes Rocheuses, jouissent d'une réputation qui leur vaut chaque année une affluence de touristes de toutes les parties du monde. En raison de la multiplicité des voies et des services de navigation exploités par cette compagnie, le voyage se fait presque continuellement en territoires nouveaux, accomplissant pour ainsi dire un véritable

tour du Canada. Un coup d'œil jeté sur la carte du réseau du Pacifique Canadien fait bien comprendre toute la variété du trajet qui sera suivi cette année.

L'idée des voyages organisés s'est considérablement répandue depuis la guerre et jamais nos compatriotes n'ont tant voyagé. L'Université de Montréal ne croit pas déroger en accordant le prestige de son nom à une telle entreprise touristique, afin de contribuer à développer chez nos compatriotes de langue française le goût des voyages à l'intérieur des limites du Canada. Ces voyages ne sont-ils pas la source de l'éducation la plus précieuse qui soit, pour celui qui désire se documenter sur les ressources de notre pays, pour celui qui veut en connaître les industries, en étudier les coutumes et en admirer les merveilles naturelles.

Le convoi spécial partira de Montréal, gare Windsor, à 2 heures de l'après-midi, le samedi 9 juillet. Il se dirigera d'abord vers Ottawa et le nord ontarien, avec arrêt à Chapleau et visite à la tombe de Louis Hémon, l'immortel auteur de "Maria Chapdelaine". Après avoir longé, au soleil couchant, les rives pittoresques du lac Supérieur, les voyageurs arriveront le lendemain, à Winnipeg. C'est la troisième ville du Canada et la métropole des provinces des Prairies. Continuant sa course vers l'ouest le train touchera Regina, capitale de la Saskatchewan, où il y aura un arrêt de quelques heures. Viendra ensuite Calgary, métropole de l'Alberta, où une journée entière sera passée, afin de permettre aux voyageurs d'assister au fameux "stampede" et d'admirer les prouesses des hardis cow-boys de la plaine albertaine.

Banff, la plus charmante et la plus alubre station climatique de l'Amérique du Nord, sera l'arrêt suivant.

De l'hôtel "Banff Springs", orgueil du Pacifique Canadien, où les excursionnistes seront reçus, des automobiles les conduiront à travers les Rocheuses, sur une distance de 104 milles, jusqu'à Windermere, en suivant la superbe route Banff-Windermere, récemment pratiquée au cœur même des montagnes. De Windermere, le train ira à Kootenay Landing, où les voyageurs s'embarqueront sur un bateau du Pacifique Canadien qui les amènera à Nelson, sur le lac Kootenay. Ils y reprendront le train pour filer sur Penticton, par le Kettle Valley Ry., et finalement sur Vancouver, terminus du réseau ferré du Pacifique Canadien. De Vancouver, excursion en bateau à Victoria, et terme de la randonnée transcontinentale.

Après quatre jours passés sur la Côte du Pacifique, il faudra songer au retour. Il s'effectuera, à travers les Rocheuses, par la voie principale du Pacifique Canadien. Le train franchira pour la seconde fois cette barrière gigantesque en longeant les sombres canyons des rivières Fraser et Thompson; il traversera le massif des Selkirks par le tunnel Connaught, long de 5½ milles, et arrivera à Field, au pied du majestueux mont Stephen. Ici, des automobiles attendront les excursionnistes pour les promener au Lac Emerald, et dans la vallée Yoho, avant de les déposer sur les bords du lac Louise.

Le lac Louise a été surnommé la "perle des Rocheuses" et l'on a dit que sa beauté était indescriptible. Les voyageurs pourront en juger durant la journée qu'ils passeront en ce lieu enchanteur.

Ils prendront ensuite la direction d'Edmonton, capitale de l'Alberta, qui sera visitée, ainsi que Saskatoon. Ils descendront ensuite à Kenora, dans le nord de l'Ontario, pour une excursion au camp de chalets de Devils

Gap et une promenade en bateau sur le Lac des Bois. Le lendemain, le groupe s'embarquera à Fort-William, sur un luxueux vapeur du Pacifique Canadien, pour une traversée de deux jours sur les lacs Supérieur et Huron. Après Port-McNicoll, ce sera Toronto, les chutes Niagara, en bateau et tramway électrique, puis départ de Toronto en train, pour Montréal, où les heureux voyageurs arriveront le samedi matin, 30 juillet, à 9.15 heures, après un voyage inoubliable de 21 jours.

Le prix du billet est de \$365, tous frais compris. C'est peu en comparaison de ce qui est offert. L'invitation de l'Université s'adresse spécialement aux Canadiens-Français et aux Franco-Américains, quelles que soient leurs occupations. Bienvenue à tous, hommes et femmes. Le succès des deux premiers voyages fait prévoir de nombreuses adhésions, de sorte que l'on fera bien de retenir sans tarder sa place dans le train.

UN TYPE AMUSANT

Dans le second volume de ses "Historiettes", récemment publié, Benjamin Sulte évoque, dans une anecdote intitulée "Chaud ou froid," le souvenir d'un certain Moïse Gauthier, scieur de bois, qui a bien des airs d'un nommé Moïse Aquin, mieux connu sous le nom Moses Inkman, parce qu'il faisait de l'encre qu'il vendait à la bouteille, et qui a si bien amusé toute une génération d'Ottawa.

Moïse était de tout métier. Quand il mourut il était commerçant de chiffons et de vieux fer. Il avait la passion de la politique. Combien de fois ne l'a-t-on pas vu, monté sur un baril qui lui servait de tribune, adresser la parole sur les questions du jour, à une quinzaine de fonctionnaires civils rassemblés autour de lui, s'amusant et riant à gorge déployée à ses dépens des sornettes qu'il leur débitait.

Gérard Malchelosse, l'heureux possesseur des manuscrits de Sulte, a trouvé dans les cartons de ce dernier des traits typiques sur le personnage en question, communiqués à Sulte par N. Durand, autrefois d'Ottawa.

Quand le marquis de Lansdowne abandonna son terme d'office comme gouverneur-général, l'on suggéra à Moïse de faire application pour le remplacer. On lui prépara une liste de recommandations sur laquelle on inscrivit des noms fictifs, puis on lui conseilla d'obtenir la signature de sir Hector Langevin, ministre des travaux publics. Il se rendit donc au ministère où il fut mis à la porte sans cérémonie.

Un jour, Moïse arrive au bureau des droits d'auteur, branche des brevets d'invention. Il désirait breveter une idée qu'il avait pour construire un pont en pierre suspendu par des chaînes entre Hull et Ottawa.

Lors d'une lutte électorale, des farceurs vinrent chercher Moïse pour parler en public. Après quelques minutes de discussion avec le candidat conservateur, Moïse en vint aux personnalités, se fâcha et abandonna l'estrade en disant: "Messieurs les électeurs de Hull, je ne vous remercie pas d'être venu me chercher à Ottawa pour parler contre un sacré fou comme ça."

Quand eut lieu la nomination des candidats, Moïse se présenta et offrit à l'officier en charge une requête barbouillée de noms et une liasse de papiers bleus pour son dépôt. Il voulut aussi adresser la parole à tout prix, un soir, à l'hôtel de ville, au cours d'une séance publique, mais un constable le coffra pour la nuit.

BLANCS DE BILLETS et BLANCS DE REÇUS. en livrets de 50, en vente au prix de 15 centins le livret, à l'Echo de Saint-Justin.